

LE MÉDIA
CULTUREL
GRENOBLOIS

VRAAC

Mars
2026



MUNICIPALES À GRENOBLE : ET LA CULTURE, ON EN PARLE ? p.2-5
• MACBETH (PARDON, MAK BETH) À LA MC2 p.8 • **DÉTOURS DE BABEL, MUSIQUE TOUS AZIMUTS** p.12 • PLOUF ! ON A PIQUÉ UNE TÊTE AU MUSÉE MAINSSIEUX p.20 • YVES BOISSET, SEUL CONTRE TOUS p.23
• MYTHOLOGIE DES BARS GRENOBLOIS p.30

#012

Gratuit

vraac.fr

Édito

La culture... La quoi ? La culture ! Eh oui, notre sujet n'a jamais semblé aussi anecdotique dans une campagne pour les élections municipales dont les débats tournent en boucle autour des thématiques sécuritaires chères à l'extrême droite. L'armement des policiers municipaux, les caméras, les effectifs de police nationale – à gauche comme à droite, c'est l'obsession. Dès lors, pas facile de causer Fête des tuiles ou gratuité des musées sans paraître complètement déconnecté du fameux "réel". Sauf que le réel, dans une élection municipale, il est aussi culturel. Parmi l'ensemble des collectivités territoriales, les communes et les intercommunalités sont les plus gros financeurs de la culture en France : « 81 % des dépenses culturelles territoriales totales, soit 8,7 milliards d'euros », selon le service statistique du ministère de la Culture. C'est en moyenne 135€ par habitant, bien plus que les départements (19€) et les régions (11€). Ne soyez donc pas étonnés si les professionnels du secteur jouent timidement des coudes entre les délégués syndicaux de la police et les comités de quartier excédés par le narcotrafic pour qu'on en parle deux secondes. À l'image du Syndicat des musiques actuelles qui a soumis un questionnaire à tous les partis politiques français. Son objectif : « Faire en sorte que la culture fasse partie des programmes. » Si ce n'est pas trop demander. / HV

VRaAC

SAS de presse au capital de 6000 euros
N° SIRET : 938 698 180 00016
22, rue Sully
38000 Grenoble
redaction.vraac@gmail.com
www.vraac.fr

Directeur de la publication
Renaud Goubet
Rédacteur en chef
Hugo Verit
Ont contribué à ce numéro
Benjamin Bardnet,
Alex Beaume,
Pascale Cholette,
Daisy Doon,
Damien Grimbirt,
Aurélien Martinez,
Dorlane Rey,
Clair Seco,
Jérémy Tronc.
Maquette et graphisme
Lou Reichling
Typographie
Abbiocco / Laurette Colmard
Distribution
Jecomuniquelocal
Impression
Rotimpres
Tirage par numéro
10 000 exemplaires

Photo de Une
© Frederico Conceptual



© Elise Mahtoux

MUNICIPALES À GRENOBLE : LA CULTURE AU PROGRAMME

/ Par Hugo Verit

ÉLECTIONS Chose promise, chose due : on a interrogé l'intégralité des candidat·es aux élections municipales de Grenoble afin d'évaluer leur intérêt pour la culture et de sonder leurs opinions sur différents sujets. De quoi y voir un peu plus clair avant le premier tour le 15 mars prochain.

Avant toute chose, un mot sur notre méthodologie. Nous avons contacté tous les candidat·es déclaré·es et leur avons posé les mêmes questions afin de les confronter sur des thématiques communes. Le présent dossier se base sur leurs réponses, ainsi que sur les propos tenus lors du débat organisé à l'Ampérage par le réseau Tempo le 14 janvier dernier. Autre précision importante : nous avons rencontré Pierre-Édouard Cardinal avant son ralliement à la liste d'Alain Carignon et avons décidé de conserver certaines de ses propositions, en estimant que celles-ci pourraient éclairer le projet de l'ancien maire de Grenoble. Ne reste plus qu'à énumérer ici toutes les têtes de liste afin de vous donner quelques repères : Baptiste Anglade (NPA), Catherine Brun (Lutte ouvrière), Allan Brunon (LFI), Alain Carignon (LR), Valentin Gabriac (RN), Romain Gentil

(Équinoxe, Place publique, PRG), Hervé Gerbi (Horizons), Laurence Ruffin (Écologistes, PS, PCF...), Thomas Simon (Grenoble Alpes collectif).

LE PALAIS DES SPORTS

Les faits – Bâtiment municipal, le Palais des sports est un équipement vieillissant qui nécessite d'importantes rénovations. Dans les colonnes du *Dauphiné Libéré*, en février 2025, l'organisateur de concerts Rémi Perrier évoquait « un état technique et sanitaire inquiétant et préoccupant » et affirmait : « Je n'y organiserai plus de spectacles à partir de fin 2026-début 2027. » Construit à l'occasion des Jeux olympiques de 1968, l'immense Palais des sports peut sembler sous-utilisé – une soixantaine d'événements par an selon les chiffres de Laurence Ruffin, candidate de la majorité sortante. Cette année, il accueillera pour la première fois les festivals Ultravirage et Magic Bus.

Leurs propositions – Sur ce sujet, on observe un net clivage gauche-droite quant à la méthode. Le centriste Hervé Gerbi, le Républicain Alain Carignon et le candidat RN Valentin Gabriac envisagent un partenariat public-privé afin de financer les coûteuses rénovations : 80 millions selon Carignon ! « À ce prix-là, on en refait un ! C'est une demi-vérité de dire qu'il est dans une situation catastrophique. On peut y faire des choses, il ne faut pas revoir toute sa structure », réagit Allan Brunon qui, à l'instar des autres listes de gauche, refuse la privatisation. De même, Laurence Ruffin relativise : « Ces dernières années, d'importants travaux ont déjà été réalisés (chauffage, électricité, sécurité), ce qui a permis d'augmenter fortement son taux d'utilisation. » À noter que la candidate ne s'oppose pas à d'éventuels « partenariats non lucratifs ». Pour multiplier encore le nombre d'événements, elle propose, tout

comme Allan Brunon, de rendre cet espace économiquement plus accessible aux acteurs culturels et associatifs. Et Romain Gentil ? Il compte ouvrir « un chantier coopératif avec les organisateurs d'événements, les acteurs culturels, les habitant·es, les clubs, sur son utilisation et son intégration au parc Paul-Mistral ». Les Brûleurs de loups, club de hockey grenoblois, lorgnent sérieusement sur cet équipement afin de pouvoir accueillir plus de public qu'à la patinoire Pôle sud (trop petite selon eux). Alain Carignon ou Valentin Gabriac se montrent ouverts à cette idée, mais pas Hervé Gerbi : « Qu'est-ce qu'on fera de cette patinoire s'il n'y a plus le hockey ? En revanche, je suis pour que le Palais des sports retrouve sa vocation sportive (il y a beaucoup de demandes de la part des clubs) tout en conservant une activité de concerts. »

LE TMG

Les faits – En 2016, la majorité d'Éric Piolle, fraîchement arrivée aux commandes de Grenoble, décide de reprendre en régie directe le Théâtre 145 et le Théâtre de Poche jusqu'alors gérés par le collectif d'artistes Le Tricycle via une délégation de service public (DSP). L'occasion aussi de fusionner ces deux petites scènes avec le Grand théâtre de l'hyper-centre au sein d'une même entité : le TMG (Théâtre municipal de Grenoble). En quelques années, la programmation a évolué : pas mal de créations, de la scène locale, et surtout la disparition du théâtre privé et ses pièces grand public. En outre, le TMG subirait une baisse de fréquentation assez vertigineuse depuis le changement de gestion : 24 522 spectateurs en 2012 (chiffre publié par *Le Dauphiné Libéré*) contre 12 935 billets vendus l'an passé selon la Ville (c'est tout de même 2400 places de plus par rapport à la saison 23/24). Peut-on comparer le nombre de « spectateurs » et celui de « billets vendus » ? Ces données sont-elles fiables alors qu'elles ne prennent pas en compte la diminution des jauges observée ces dernières années (le Grand théâtre n'étant pas utilisé à 100 % pour plusieurs représentations) ? Le public de 2012 a-t-il les mêmes aspirations que celui d'aujourd'hui ? Vous l'aurez compris, le sujet ne peut se résumer à une simple bataille de chiffres.

Leurs propositions – Retour en arrière pour Hervé Gerbi, Romain Gentil et Valentin Gabriac qui sont pour confier le théâtre municipal – du moins le Poche et le 145 – à des compagnies via une DSP. Alain Carignon aussi, semble-t-il : « Il faut rendre aux théâtres leur liberté en mettant des créateurs à leur tête. » Sur la forme, Allan Brunon prône en revanche le statu quo, tout comme le Grenoble Alpes collectif (GAC) qui s'explique : « On ne va pas encore rechanger par respect pour les salariés. » Sur le fond, chacun s'accorde à diversifier l'offre, soit « de l'humour,

du clown et du cirque... » pour le GAC, « de l'opéra ou des spectacles musicaux » pour Laurence Ruffin, le retour du théâtre privé pour les listes de droite. Allan Brunon insiste lui sur la nécessité de multiplier le nombre de représentations d'un même spectacle dans des délais resserrés « afin de permettre aux compagnies de fidéliser les spectateurs ».

LA FÊTE DES TUILES

Les faits – Créée par la municipalité d'Éric Piolle en 2015, la Fête des tuiles célèbre la journée du 7 juin 1788 « durant laquelle les habitant·es de Grenoble et plus particulièrement les femmes ont réalisé le premier pas de l'histoire populaire de la Révolution française », peut-on lire sur le site de la Ville. Au programme, une enfilade de stands associatifs sur les cours Jean-Jaurès et Libération piétonnisés, un vide-grenier et des propositions artistiques pas forcément mises en valeur. Une fête qui coûte 260 000€ selon la mairie, 400 000€ à 500 000€ selon ses détracteurs.
Leurs propositions – Suppression pure et simple pour Alain Carignon, Romain Gentil et Thomas Simon. Ce dernier prévoit à la place de « financer 100 événements à 4000€ dans les quartiers de Grenoble ». D'autres ne sont pas contre l'idée, mais préfèrent remplacer cette Fête des tuiles par un événement différent. Allan Brunon propose une Fête des résistances pour élargir le propos « à l'islamophobie, à la culture décoloniale et à l'antiracisme ». À l'autre bout du spectre, le RN décalque sans surprise son obsession identitaire avec une Fête du Dauphiné (qui durerait un mois !). À mi-chemin, le centriste Gerbi souhaite créer un événement (aux contours très flous) autour d'un futur musée de la paix et de l'émancipation (lire par ailleurs). Quant à Laurence Ruffin, elle indique vouloir « révolutionner » la Fête des tuiles : « Repenser sa forme, son organisation et ses usages, en s'appuyant sur une méthode de coconstruction associant acteurs culturels, associations et habitants. » À voir...

FÊTE DE LA MUSIQUE

Les faits – On ne sait plus trop quand, ni comment (et la Ville non plus puisqu'elle n'a pas répondu à notre question sur le sujet) mais les podiums municipaux ont disparu de la Fête de la musique à Grenoble. Finies les scènes à la caserne de Bonne, sur l'esplanade du Musée ou au PPM... Dommage ?
Leurs propositions – Il se pourrait que l'on retrouve ces scènes lors du prochain mandat car Alain Carignon ou Romain Gentil y sont favorables, tout comme Laurence Ruffin qui parle d'installer un podium au Jardin de ville. Pour sa part, Allan Brunon regrette que cette Fête de la musique soit essentiellement « organisée au centre-ville » et aimerait qu'il y ait « des événements dans chaque quartier ».



© Auriane Poillet

Sortir et voter

Dim. 15 et 22 mars
les bureaux de vote sont ouverts de 8h à 20h.
Sortons et votons, ne laissons pas gagner l'abstention!



GRENOBLE ALPES
11 — 21 MARS



SEMAINE DU CERVEAU 2026

Le cerveau bavard

Rendez-vous sur le site pour découvrir la programmation...



11 MARS 2026

SPECTACLE

18h30 - EST, Espace Scénique Transdisciplinaire

Des Voix dans la tête - Un Impromptu scientifique

16 MARS 2026

SOIRÉE INAUGURALE - CONFÉRENCE

19h00 - Maison Grenoble Montagne

Les origines du langage

19 MARS 2026

CONFÉRENCE SANTÉ

18h30 - Hôpital Michallon, CHU Grenoble Alpes

Quand le langage déraile...





© Sylvain Frappat - Ville de Grenoble

LE HIP-HOP À L'HONNEUR

C'est une vraie tendance : plusieurs candidat-es proposent de mettre en valeur les cultures urbaines, et en particulier le hip-hop, à Grenoble. Cela pourrait passer par la création d'un festival dédié (H.Gerbi), d'un centre hip-hop au niveau métropolitain (GAC), d'un « lieu ressource pour les cultures urbaines » à la Correspondance (R.Gentil) ou d'un « lieu culturel hybride, pouvant accueillir notamment un centre des cultures urbaines, des pratiques théâtrales et un espace dédié à la montagne » (L.Ruffin). Prévu à l'Ancien musée de peinture, ce projet pourrait s'accompagner d'un plan de végétalisation de la place Verdun.

L'ANCIEN MUSÉE DE PEINTURE

Les faits - L'Ancien musée de peinture est sans conteste l'équipement culturel municipal le plus négligé ces dernières années. Il ne s'y passe pas grand-chose et le bâtiment souffre d'un grave problème d'étanchéité. Le coût des rénovations avait été estimé à 10 millions d'euros lors d'une évaluation en 2020.

Leurs propositions - Outre le projet de Laurence Ruffin évoqué dans le paragraphe précédent (sur le hip-hop), d'autres candidats citent l'Ancien musée de peinture dans leur programme culturel. Alain Carignon pour - on s'y attendait - dire la nécessité de trouver des investisseurs dans le cadre d'un

partenariat public-privé. Hervé Gerbi pour évoquer son projet de musée de la paix et de l'émancipation qui accueillerait des spectacles et expositions sur ce thème on ne peut plus fourre-tout. Valentin Gabriac pour y implanter un musée des Alpes (un peu redondant, sur le papier, avec le Musée dauphinois, l'Ancien-Évêché et le Muséum). Pierre-Édouard Cardinal pour y établir un opéra (une proposition jugée « très pertinente » par la liste Rassemblement national).

LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

Les faits - Après la fermeture des bibliothèques Hauquelin et Prémol en 2016, la majorité sortante renoue avec la polémique à travers son projet de Grande Bibliothèque dont l'ouverture est prévue pour 2030. Installée juste à côté de la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, place Valentin-Haüy, elle sera « un lieu de cultures et de vie », muni notamment d'un espace restauration. Coût prévisionnel de l'opération : 18 millions d'euros. Là où ça coïncide, c'est que ce projet s'accompagne de la fermeture contestée des bibliothèques du centre-ville et du Jardin de ville.

Leurs propositions - Presque tous les candidats y sont fermement opposés, préférant maintenir l'existant et défendant les bibliothèques de proximité. Au sein des adversaires de la majorité, Allan Brunon détonne : « Je suis plutôt pour cette Grande Bibliothèque car on a

besoin de renforcer celle de Chavant, trop petite par rapport au nombre d'étudiants. Mais je ne veux pas non plus fermer les bibliothèques du centre-ville, il faut faire des économies ailleurs. » Très attendue, la position de Laurence Ruffin s'avère prudente, voire ambiguë. Elle annonce vouloir « maintenir le nombre de points lecture » (donc ne pas supprimer ceux du centre-ville ?) tout en souhaitant « qu'une bibliothèque joue le rôle de tête de réseau, un lieu vivant et ouvert, inspiré d'expériences réussies à Strasbourg ou au Havre ». La Grande Bibliothèque pourrait devenir cet équipement emblématique, mais pas nécessairement : « Ce pourrait aussi être une bibliothèque existante. » Dans ce dernier cas, le projet serait abandonné.

UN NOUVEAU FESTIVAL ?

En ces temps de rigueur budgétaire, les grandes et belles promesses ne sont pas à la mode. Peu de propositions émergent en ce qui concerne de nouveaux événements. À l'image du Grenoble Alpes collectif qui porte carrément une politique de démunicalisation de la culture : « Ce n'est pas le rôle de la Ville. Il faut plutôt laisser faire et soutenir les professionnels du secteur. » Néanmoins, on l'a vu plus haut, Hervé Gerbi évoque un festival hip-hop, quand Romain Gentil réfléchit à « un festival culturel pour et par les jeunes qui mettra en avant les talents de la jeunesse grenobloise », prolongement du dispositif Emergences. Et ce n'est pas tout : « Il y a un potentiel à Grenoble en matière de musiques électroniques, donc on aimerait soutenir toutes les initiatives (comme Ultravirage par exemple) pour que notre ville soit reconnue dans ce domaine. »

FÊTE ET VOISINAGE

Les faits - À Grenoble, on ne compte plus les conflits liés aux nuisances sonores. Il devient difficile pour les cafés-concerts de subsister face à un voisinage peu coulant. Résultat : le Ptit Labo a dû couper le volume pendant plus d'un an en 2024 et la Bifurk, salle de concerts qui existe pourtant depuis plus de 20 ans, doit faire face à une plainte déposée en octobre 2025.

Leurs propositions - La liste la plus engagée sur la question est celle du GAC qui promet de « soutenir la rénovation sonore dans la mesure du possible, en priorité à la Bifurk » et prévoit même « un petit fonds pour aider les bars culturels à financer une soirée par an ». Le tout bien sûr en assurant le droit à la tranquillité des riverains. Allan Brunon se montre également volontaire avec « un grand plan d'insonorisation pour les acteurs qui le demandent ». Sinon, tout le monde propose basiquement de travailler sur la médiation, Hervé Gerbi se distinguant néanmoins en privilégiant l'établissement d'une « cartographie du bruit » à Grenoble afin d'amorcer le dialogue autour « d'éléments objectifs ».

GRENOBLE LA NUIT

Les faits - L'Ampérage, le Drak-Art, la Belle Électrique, et c'est tout. Avec seulement trois clubs dignes de ce nom, Grenoble n'a pas une vie nocturne des plus foisonnantes. D'autant que l'Ampé, en proie à des difficultés économiques, nous alerte sur son avenir incertain. Que faire pour sauvegarder la nuit grenobloise ? Leurs propositions - Sur le sujet spécifique de l'Ampérage, le GAC s'engage à fournir des médiateurs sur voie publique (obligation légale assumée jusqu'alors par la salle de concert, soit un budget non négligeable de 15000€ par an) « et cette médiation pourrait tourner aussi dans tout le quartier, car il y a le Drak-Art et la Belle Électrique à côté ». Laurence Ruffin envisage également une aide en matière de médiation, mais sous forme d'un cofinancement, et donc d'un partage des coûts avec la structure concernée. Autre idée du Grenoble Alpes collectif

- décidément prolix sur la question -, ressusciter le Conseil de la nuit qui « rassemble les acteurs culturels, la police, les habitants, les régies de quartier pour faire converger tous les usages. Ça existait mais ça a disparu pendant le second mandat de Piolle, on ne sait pas pourquoi », explique Fabien Givernaud, l'un des colistiers de Thomas Simon. Une initiative partagée par Hervé Gerbi. Enfin, cela se décidera certes au niveau métropolitain, mais la liste de Laurence Ruffin souhaiterait expérimenter des transports nocturnes jusqu'à 2h les vendredi et samedi, quand Romain Gentil imagine un tram de nuit entre 1h et 5h du matin.

RÉPARTITION DES SUBVENTIONS ET TRANSPARENCE

Toujours la même ritournelle lorsqu'on interroge les opposants à la majorité Piolle : l'idéologie du maire aurait influencé sa politique culturelle par le biais d'ingérences dans la programmation des équipements municipaux (comme le TMG) ou de subventions attribuées prioritairement à des projets compatibles avec ses opinions. Impossible de vérifier de telles accusations, mais Laurence Ruffin dit « entendre les critiques » et veut « renforcer la transparence des décisions en mettant en place un comité artistique, associant habitantes et habitants, équipes artistiques, professionnels du secteur et élus. Ce comité, renouvelé régulièrement, pourrait s'appuyer sur une charte claire et rendre des avis publics ». Deux autres candidats proposent des dispositifs similaires : un comité d'avis qui ressemble fort à celui de Ruffin pour Allan Brunon, un Office municipal de la culture sur le modèle de l'Office municipal des sports pour Hervé Gerbi. À noter que le comité d'avis culture existait déjà dans la précédente mandature, sur un modèle très proche, voire identique. Lors du débat à l'Ampérage, Thomas Simon a par ailleurs précisé qu'il y aurait, s'il est élu, « une vigilance envers les acteurs percevant plus de 50000€ quant au respect du critère de l'intérêt général ».

Reste une question : les opposants à la majorité sortante seront-ils eux-mêmes irréprochables ? Seraient-ils prêts à subventionner des projets aux antipodes de leur idéologie (puisque'ils en ont une, aussi) ? Alain Carignon élude : « Interrogez ceux qui étaient là quand j'étais maire. Je n'ai rien à prouver. » Parmi les candidats-és, seul Allan Brunon assume son biais idéologique : « Il est hors de question que je favorise des collectifs qui prôneraient des choses comme la fast fashion par exemple. Le capitalisme n'est pas un projet humain émancipateur. » Les autres n'admettent qu'une limite quant au financement d'un projet : que celui-ci respecte le cadre de la loi. Cependant, n'oublions pas le représentant du Rassemblement national pour lequel il est d'autant plus légitime de se poser la question. Car le parti de Jordan Bardella s'illustre régulièrement à la rubrique "censure". Attention, prenez votre respiration, on énumère : volonté de supprimer le Centre national du cinéma (CNC) lors des débats sur le budget 2026 ; suspension d'une subvention régionale au festival Le Jardin du Michel suite à la programmation du groupe Sniper (votée sur proposition de Laurent Jacobelli) ; ingérence au cinéma de Bruay-la-Buissière où la mairie RN déprogramme un film sur Gaza pour lui préférer le docu catho Sacré-Cœur ; confusion totale du député Matthias Renault qui proposait, en janvier dernier, d'annuler une subvention aux Trans Musicales de Rennes pensant qu'il s'agissait d'un festival transgenre (mille fois sic !)... Autant de précédents qui ne font pas sourcilier Valentin Gabriac. Néanmoins, il tente de nous rassurer : « On ne sera pas là pour faire la police de la pensée » mais... « on est contre les événements communautaires ». Un exemple ? « Des événements interdits aux blancs » : nous y voilà.

ILS SONT TOUS D'ACCORD (OU PRESQUE)

LE BUDGET

Pas touche au budget culture ! C'est en tout cas la promesse de l'intégralité des candidatures qui souhaitent sanctuariser le montant de cette ligne budgétaire, 174€/habitant et 10 % du budget total (c'est supérieur à la moyenne nationale des communes : 7,6 % selon les derniers chiffres du ministère de la Culture). Seul Pierre-Édouard Cardinal, lors du débat à l'Ampérage, annonçait sa volonté d'augmenter l'enveloppe pour atteindre 200€/habitant. Mais ça, c'était avant son ralliement à la liste d'Alain Carignon, chantre de l'économie et du pragmatisme budgétaire. Lui aussi promet le maintien du budget culture mais au prix d'une mutualisation de certains services en « doublon » entre la Ville et la Métropole (propreté, déchetterie...) et de la privatisation de certains bâtiments comme le Palais des sports afin de réduire les coûts de fonctionnement. Laurence Ruffin, quant à elle, affirme que la culture sera et restera le troisième poste de son budget, histoire de garantir un effort municipal tout au long du mandat malgré les coupes de financement éventuelles pour les communes.

LA FIN DES APPELS À PROJET ?

Pour obtenir des deniers publics, les acteurs culturels ont deux possibilités : faire des demandes de subventions de fonctionnement et/ou répondre à des appels à projet émis par une collectivité territoriale. Bien sûr, la plupart préfèrent les subventions de fonctionnement qui permettent de développer leurs propres idées en parfaite autonomie. Tout l'inverse des appels à projet, beaucoup plus contraignants, pour lesquels le lauréat devient simple opérateur désigné pour suivre le cap fixé par les élus. Par ailleurs, ces appels à projet produisent une mise en concurrence qui profite nécessairement aux structures les mieux armées pour y répondre - donc, souvent, les plus grosses. Surprise ! Là encore tous les prétendants

à la mairie se sont donné le mot : finis les appels à projet ! Un vœu pieux, en réalité, car cela signifierait la quasi-disparition de tout projet culturel d'ampleur porté par la municipalité. D'ailleurs, Hervé Gerbi et Laurence Ruffin nous ont confirmé qu'ils souhaitaient limiter les appels à projet sans pour autant y renoncer totalement.

LA GRATUITÉ

On doit à la majorité Piolle la gratuité du Cabaret Frappé, des bibliothèques et des musées municipaux (Musée de Grenoble, Muséum et musée Stendhal). Il serait contre-productif pour un aspirant édile de se prononcer contre ces gratuités en pleine campagne électorale. Mais voilà un acquis des deux mandats piolistes sur lequel personne ne souhaite revenir. L'Insoumis Allan Brunon aimerait même aller plus loin : « Rendre le Musée de Grenoble effectivement gratuit puisque les grandes expositions sont toujours payantes. Je ne pense pas que ça coûte très cher. » Romain Gentil aspire, pour sa part, à travailler sur les tarifications solidaires en les finançant éventuellement par du mécénat culturel. Enfin, Pierre-Édouard Cardinal considère que « la gratuité ne suffit pas pour désacraliser la culture. Il faut aussi agir sur le périscolaire, par exemple, pour casser les barrières sociales ».

LA CORRESPONDANCE

Unanimité pour saluer la réussite de La Correspondance ! Pensé comme éphémère, en attendant la création de futurs logements dans le quartier Flaubert, ce lieu culturel (mais pas que) pourrait bien être pérennisé. « Il a toujours été prévu de maintenir le bâtiment où est situé le Bivouak Café », nous dit la Ville. Mais Fabien Givernaud (GAC) rappelle que « le Bivouak ne pourra pas fonctionner sans la Correspondance », ensemble de bâtiments en friche abritant de nombreuses associations. Celles-ci n'ont actuellement aucune solution de relogement, la fin de ce tiers-lieu transitoire étant normalement programmée pour 2027.



© Sylvain Frappat - Ville de Grenoble

ET L'EXTRÊME GAUCHE ?

Plutôt que de répondre à notre questionnaire sur les grands sujets culturels grenoblois, les deux listes d'extrême gauche (Lutte ouvrière et le Nouveau parti anticapitaliste) ont préféré développer un propos plus global. Le NPA, emmené par Baptiste Anglade, s'inquiète ainsi des coupes budgétaires qui subissent les associations grenobloises et compte « principalement sur les mobilisations du monde du travail et de la jeunesse » pour résister à « ces attaques ». Il affirme la nécessité de sortir des appels à projet et « de la logique marchande » et dénonce l'inégalité d'accès à la culture à cause, entre autres, de « salaires au rabais et de loyers trop élevés ».

Catherine Brun (LO), quant à elle, n'est pas là « pour jouer au petit jeu des promesses ». Elle ajoute : « L'accès à la culture, c'est déjà avoir des bonnes conditions à l'école. Or, le budget de l'Éducation nationale est aujourd'hui contraint. Il y a des suppressions de postes dans l'académie de Grenoble comme partout. Par ailleurs, je suis préoccupée par le fait que le budget de l'armée ait été multiplié par deux très récemment. L'avenir pour la jeunesse, c'est une société qui marche à la guerre. Si on veut réellement empêcher la société d'aller à la catastrophe, il faudra une mobilisation formidable, par les travailleurs et par les jeunes qui ont évidemment un rôle très important à jouer. »

MC 2: MAISON DE LA CULTURE 25-26 THÉÂTRE Erdal est parti Simon Roth MC2GRENOBLE.FR

LE GRAND ANGLE 5 MARS Des vagues 11 MARS Cosmogonie de poche 13 MARS Kenny Garrett 14, 19, 20 MARS Samba Traoré 24 MARS Anne Roumanoff 26 MARS On fabrique, on vend, on se paie Réservations 6, rue du Moulinet | 38500 VOIRON 04 76 65 64 64 www.le-grand-angle.fr

« ÉBRÉCHER L'OMERTA SUR L'ÉLEVAGE INTENSIF »



© Astrid di Crollanza

ANTISPECISME

Directrice de recherche CNRS à Sciences Po, Réjane Sénac travaille notamment sur les contradictions de la société française vis-à-vis de la cause animale. Interview (passionnante) avant sa conférence sur le campus le 24 mars.

/ Par Hugo Verit

Votre dernier livre, *Par Effraction – Rendre visible la question animale, s'appuie sur un paradoxe très actuel : 84% des Français veulent interdire l'élevage intensif, mais seulement 2% sont végétariens. Ces chiffres ont-ils évolué récemment ?*

Réjane Sénac – La réalité montre que non. Alors que les personnes ont l'impression individuellement de manger moins de viande ou de manger une viande "plus heureuse", le poids de viande consommé évolue très peu. Ce qui évolue, c'est le type d'animaux exploités et abattus, plus de poulets et moins de bovins, et de la viande plus transformée. Cela veut dire, paradoxalement, comme le montre L214, que plus d'animaux sont tués, car ils sont plus petits.

Comment une population majoritairement opposée à l'élevage intensif peut-elle continuer à consommer autant de viande ?

R.S. – Il est intéressant d'inscrire ce paradoxe plus largement dans ceux qui sont les nôtres au XXI^e siècle. Après une seconde moitié du XX^e siècle marquée par l'extension des droits à des groupes historiquement exclus, dont les femmes, le XXI^e siècle se caractérise par une mise en visibilité des violences et des inégalités, qu'elles soient sexistes, racistes ou dans le rapport aux enfants. La boîte noire de la toute-puissance des dominants sur ces groupes vulnérabilisés est ébréchée. Pour illustrer cette phase, je vais prendre l'exemple d'une personne interrogée lors d'un micro-trottoir de l'association FUTUR. La question posée était : « Êtes-vous spéiciste ? » Comme la majorité des passants, il ne savait d'abord pas ce que cela voulait dire. Ce qui montre que la question des violences envers les animaux non humains est l'un des derniers maillons de la mise en visibilité des violences structurelles. Ensuite, il a répondu : « On ne peut pas ne pas savoir, je sais, c'est terrible, mais je suis spectateur. C'est trop compliqué. J'aime la viande avec de la mayonnaise, je suis un connard banal. » Cette réponse dit la dimension politique de l'intime au sens où la manière de s'habiller, de se chausser, de s'alimenter s'inscrit dans un cadre collectif. Les choix de consommation sont en

particulier contraints par les modes de production. Il est ainsi notamment compliqué de manger végétal dans un monde où l'agro-alimentaire repose sur l'élevage et où les enseignes de distribution et les lieux de restauration collective (cantines, restaurants) donnent une place centrale à la viande. Les difficultés matérielles se doublent d'une stigmatisation sociale comme le rapportent les personnes véganes que j'ai interviewées et qui témoignent de réactions de rejet, voire de violence, quand elles expliquent pourquoi elles ne veulent plus participer de l'exploitation animale en arrêtant de manger de la viande ou du poisson. Elles ont l'impression d'être des miroirs ambulants de l'incohérence collective et de devoir sans cesse se justifier. Enfin, se qualifier de "connard banal" dit une prise de conscience de la banalité du mal dans notre rapport aux autres espèces animales, voire un changement de camp de la honte sans pour autant que cela amène à changer de comportement. En se qualifiant ainsi, il témoigne d'un malaise vis-à-vis de cette forme de lâcheté individuelle et collective.

Alors, qu'est-ce qui empêche le système de se réformer ?

R.S. – La transformation du mode de production et la remise en cause de l'élevage demeurent des tabous auxquels on oppose un principe de rentabilité économique. Ce sont pourtant des filières, comme on l'a vu

récemment avec les filières bovine et du foie gras, qui sont déficitaires et maltraitantes aussi pour les humains. Ce qui résiste, c'est avant tout un mode d'organisation économique et une certaine conception de l'identité française et de ce qu'est être fort, viril. On le constate à travers la montée des masculinistes qui se filment en train de manger du steak saignant.

Pour être plus en cohérence avec elles-mêmes, certaines personnes essaient de faire attention à la viande qu'elles achètent, privilégiant par exemple les boucheries bio. Est-ce illusoire ?

R.S. – En France, de nos jours, 8 animaux abattus sur 10 proviennent d'élevages intensifs et les lois actuelles sont loin de s'y opposer. J'avais assisté à une action de L214 qui demandait aux magasins Leclerc de ne plus vendre de viande de porcs issus d'élevages qui n'appliquent pas le "Pig minimum standards". Il s'agit d'un standard européen dont l'un des critères est de permettre à l'animal d'avoir suffisamment de place dans son enclos pour pouvoir se retourner... Ce qui montre que l'on part vraiment de loin ! Quant à la viande bio, ça ne veut pas dire du tout que les animaux ne sont pas maltraités, ça veut dire qu'ils sont alimentés par des produits issus de l'agriculture biologique, c'est bien différent... Si on est antispeciste, on considère essentiel non seulement que les animaux souffrent le moins possible, mais aussi qu'ils aient un intérêt à vivre. Dans cette perspective, il n'y a pas d'élevage vertueux.

D'où vient le mode d'action des associations antispecistes qui donnent à voir des images de maltraitance animale dans l'espace public ?

R.S. – Il y a une volonté d'ébrécher l'omerta, de sortir du déni collectif, ce qui n'est pas propre à la lutte antispeciste (par exemple, les collages féministes poursuivent le même objectif). Et l'enjeu n'est absolument pas de stigmatiser ou de culpabiliser les individus. D'ailleurs, les activistes soulignent bien que les humains participant à ce mode de production, en particulier les ouvriers d'abattoirs et les agriculteurs, dont les conditions de travail sont très difficiles, sont eux-mêmes les victimes de ce système. Ce qui

est aussi essentiel, c'est que les associations ne font pas que dénoncer. Elles donnent également à voir ce que serait une société où il n'y aurait pas d'exploitation animale et de violence, une société de cohabitation interspécies qui permette de réfléchir à la façon dont on peut vivre ensemble sans se maltraiter, sans se mettre en danger.

C'est vrai que lorsqu'on parle d'antispecisme, on pense tout de suite au régime alimentaire, mais c'est beaucoup plus large que cela...

R.S. – Lorsqu'on intègre de nouveaux groupes dans la communauté politique, et qu'ils acquièrent des droits, ça change notre mode d'organisation. Des questions qu'on ne se posait pas vont devoir être posées. Sur notre agriculture, notre alimentation, notre habillement, nos divertissements (la corrida), l'organisation de l'espace, dont les villes, notre rapport aux animaux domestiques, etc.

■ Mar. 24 mars à 12h15

● MSH Alpes (Campus)

● Gratuit

→ Lire l'interview en version longue sur vraac.fr



© Ville de Grenoble

LA BOBINE AU FUTUR

REPRISE À quoi ressemblera l'ex-Bobine dans quelques mois ? Une bonne partie des Grenoblois s'interrogent depuis que La Belle Électrique a remporté un nouvel appel d'offres pour reprendre la salle de concert emblématique du parc Paul-Mistral. On fait le point.

/ Par Hugo Verit

« **L**e bowling », c'est ainsi que La Belle Électrique désigne l'ex-Bobine en attendant de lui trouver un nouveau nom. Façon élégante de ne pas s'approprier 30 ans d'histoire, 30 ans de musique et de culture alternatives portées par l'association Projet Bob qui a mis la clé sous la porte l'été dernier. Repreneur officiel choisi par la Ville de Grenoble fin janvier, la Belle souhaite donc rebaptiser les lieux, mais pas question de révolutionner leur usage : « C'est une salle de concert, des studios de répétition et un bar... Étonnamment c'est exactement ce qu'on va faire. Notre première motivation pour déposer un dossier dans le cadre de l'appel à partenaire de la Ville, c'était de sauver l'outil pour le garder dans le giron des musiques actuelles », pose d'emblée le directeur, Frédéric Lapierre. La Bobine (pardon, le bowling) conserve ainsi sa raison d'être : une offre de concerts à petite jauge, idéale pour programmer des artistes en devenir et des esthétiques plus confidentielles : « Cette capacité de 300 places correspond parfaitement aux moyens structurels qu'il nous faut pour proposer de la découverte, ce qu'on ne pouvait pas envisager dans notre salle de 1000 places. On va pouvoir s'ouvrir à ce qu'on appelle, dans le jargon, le bas de catalogue des producteurs nationaux, c'est-à-dire des projets musicaux en développement. Par exemple, Jain ou Pomme ont fait des premières parties à la Belle au tout début de leur carrière (et personne ne s'en souvient). C'est ce type d'artistes que l'on peut valoriser sur la future scène du bowling. » Il y aura donc de la chanson et de la pop au programme, ainsi que des esthétiques moins grand public : « Certaines formes de rock, du néo-trad, du néo-jazz, des musiques du monde (même si je n'aime pas ce terme) », complète Fred Lapierre. Mais ne nous leurrons pas, il y a peu de chances de retrouver des programmations très pointues qui faisaient le bonheur de certains habitués de la

Bobine... tout en creusant le déficit : « Le but est de remplir la salle car le modèle économique est extrêmement fragile. Je rappelle que La Belle Électrique, c'est 80 % d'autofinancement. » Si la grande majorité des concerts seront payants, on nous promet quelques soirées gratuites, dont le retour tant attendu des "apéro-mix" : « Est-ce que ce sera le mardi soir ? Est-ce qu'on changera de nom ? On ne sait pas, mais il y a des rendez-vous incontournables qu'on veut garder. » À noter que le bowling n'accueillera pas de soirées tardives. En revanche, il pourrait peut-être s'offrir quelques détours vers des formes plus théâtrales, de l'improvisation ou du stand-up...

UNE PROGRAMMATION PARTAGÉE

Pour construire sa programmation, La Belle Électrique travaillera régulièrement en collaboration avec des structures locales comme MixArts, Retour de scène, Le Comptoir des arts, le Périscope... « Notre volonté est d'ouvrir la salle à un maximum d'acteurs possible à travers des coproductions, des co-réalizations ou de la location. » Ce modèle en rappelle un autre : celui de l'Amphéage dont le cœur de métier est la mise à disposition de son équipement au tissu associatif grenoblois. De quoi susciter de légitimes inquiétudes. « C'est le premier acteur que je suis allé voir, précise Fred Lapierre. Il va falloir qu'on soit attentifs à ne pas déséquilibrer l'écosystème local dans sa globalité. Ça veut dire ne pas proposer la même esthétique le même soir, fonctionner avec des agendas partagés comme nous le faisons depuis des années et s'assurer que nos tarifs de location sont les mêmes, ou proches. Je pense qu'il y a de la place pour deux clubs de 300 personnes à Grenoble, la liste d'attente est longue... » En outre, le directeur affirme que la Belle devrait continuer à organiser ses quelques soirées "Court-circuit" à l'Amphéage.

LE PETIT TRUC EN PLUS

En plus du bowling, La Belle Électrique récupère également la gestion du pavillon de la tour Perret, l'ancien kiosque du petit train rouge. Elle y proposera quelques boissons, des sucreries, du snacking et en profitera certainement pour imaginer une programmation culturelle estivale, capitalisant sur les allées et venues des visiteurs de la tour Perret qui devrait ouvrir au mois de juin.

À VOUS LES STUDIOS

En récupérant le bowling, La Belle Électrique se dote également d'un outil précieux pour « muscler » ses activités d'action culturelle et d'accompagnement de la scène locale. Les artistes accompagnés investiront les studios de répétition de l'ex-Bobine et pourront profiter de résidences in situ, sur une scène mieux adaptée à leurs besoins : « Le plateau de la Belle était surdimensionné pour des groupes qui tournent essentiellement dans des petites jauges. » Par ailleurs, les locaux de répétition seront en partie ouverts à tous, selon un fonctionnement classique de location à l'heure ou à la demi-journée. Cela signifie, en conséquence, que la Smac s'approprie à libérer le bâtiment de la Clé de Sol, quartier Hoche, qui abritait jusqu'alors ses studios de répétition – le fameux Labo de la Belle.

OUVERTURE EN SEPTEMBRE

Rien d'inattendu ou d'extravagant dans ce projet qui s'éloigne fatalement de l'esprit Bobine originel (c'est moins militant, moins audacieux) mais pourrait selon toute logique trouver son équilibre économique afin de pérenniser l'équipement. Comment ? Pas de miracle dans le domaine des musiques actuelles : les recettes du bar seront cruciales. « C'est notre outil commercial pour financer une partie des activités. Mais il ne faut pas rêver, même avec un bar qui fonctionne bien, le bowling n'a jamais été et ne sera jamais une machine à profit. » Si Fred Lapierre tient à relativiser cette donnée, c'est aussi pour passer un message aux partenaires publics de La Belle Électrique : « Pour le moment, l'obtention du label Smac l'an dernier ne s'est pas traduite en soutien financier supplémentaire. Avec l'ouverture d'un second lieu, on espère qu'il y aura, de leur part, la volonté de nous aider un peu plus. »

Le bowling devrait ouvrir ses portes en septembre 2026 avec « un bout de programmation, le bar-resto et un planning de résidence structuré, mais on envisage peut-être d'ouvrir la partie bar dès cet été ».

RÉJANE SÉNAC



© Fabrice Robit

TOUT EST CHAOS

MAKBETH

Mer. 11 et jeu. 12 mars à 20h
 MC2
 De 5€ à 29€

THÉÂTRE Le Munstrum Théâtre, l'une des compagnies actuelles les plus passionnantes, revisite Shakespeare et sa fameuse tragédie "Macbeth". Un coup d'éclat visuellement grandiose à voir à la MC2.

/ Par Aurélien Martinez

Dans le monde du théâtre français, c'est une compagnie qui a le vent en poupe, qui déchaîne les passions, qui remplit les salles avec ferveur souvent grâce à un public jeune... Son nom : le Munstrum Théâtre. Son credo : défendre un « théâtre de la cruauté et de l'étrange, nocturne et insolite, mais aussi un théâtre du rire, celui de la surprise et de la jubilation », écrivent ses deux cofondateurs Louis Arene et Lionel Lingelser. Après avoir vogué entre des auteurs comme Copi, Molière ou encore von Mayenburg, ils se sont attaqués au monstre shakespearien par essence qu'est *Macbeth*, dans un spectacle titré *Makbeth* afin de souligner le pas de côté et convoquer subliminalement le K de Kafka. Le résultat, visuel, physique, très théâtre élisabéthain, est on ne peut plus Munstrum, et ce dès la scène d'ouverture en forme d'hypnotique bataille gore. C'est l'histoire – ici raccourcie à l'essentiel par la troupe, car le texte n'est qu'un aspect parmi d'autres de cette aventure – d'un général et de sa femme qui, poussés par des prophéties de sorcières, tuent le roi pour prendre sa place. Et c'est l'histoire d'une ambition folle et destructrice qui conduit à la mort d'un paquet de monde. Du pain béni pour le Munstrum. Alors sur scène, tout est grandiose, plein de bruit et de fureur, noyé sous la fumée, la musique, le sang qui gicle... En quelque deux heures menées tambour battant, Louis Arene et Lionel Lingelser n'ont pas peur de livrer une esthétique outrancière qu'ils assument de bout en bout. « Viens, nuit épaisse, et enveloppe-toi de la plus sombre fumée de l'enfer » (Lady Macbeth).

TROUBLE DANS LE GENRE

Une fois de plus, le Munstrum démontre l'incroyable pouvoir que peut avoir le spectacle vivant en ce qui concerne la purge collective des passions – la fameuse catharsis, dont nous avons bien besoin en cette période de dingues où des ersatz de *Macbeth* semblent pulluler partout sur le globe. Dans cette optique, les artistes tirent violemment le public (avec son consentement bien sûr !) par le col plus qu'ils ne l'accompagnent poliment, non sans un humour qui se glisse ici ou là avec bonheur, jusqu'à faire ressusciter les morts pour mieux les tracter une nouvelle fois. Les huit comédiennes et comédiens, dont Louis Arene et Lionel Lingelser dans la peau du couple maléfique (pourquoi s'embêter avec la notion si réductrice de genre ?), sorte d'hydre à deux têtes, s'en donnent alors à cœur joie de façon presque clownesque dans leurs costumes extravagants qui parfois leur déforment le corps, et derrière leurs fascinants masques. Car le Munstrum, bien que placé du côté de la modernité, est adepte de cet artifice a priori désuet qu'il remet au goût du jour. Mais, là encore, le masque est monstrueux, pas tant dans sa forme, assez petite (de quoi laisser le visage de l'interprète s'exprimer aussi), que dans la force visuelle qu'il dégage. Parfait pour un Shakespeare, parfait pour *Macbeth*. Pardon, *Makbeth*.



© Julie Cherké

VIVE

Mer. 18 mars à 20h
 TMG - Théâtre 145
 De 5€ à 16€

CAUCHEMAR EN CUISINE

THÉÂTRE Une fille dénonce son père incestueux, cuisinier réputé. Avec "Vive", l'autrice et metteuse en scène Joséphine Chaffin a livré un spectacle ambitieux et nécessaire destiné au public adolescent mais pas que. À voir au Théâtre 145.

/ Par Aurélien Martinez

Un hashtag qui, en 2021 à la suite notamment de la parution du livre *La Familia Grande* de Camille Kouchner, explosa au visage de la société : #MeTooInceste. Et une prise de conscience d'un drame trop souvent passé sous silence : « 81 % des violences sexuelles commencent avant 18 ans ; et dans 94 % des cas, ces violences sont commises par un proche », rappelle l'autrice et metteuse en scène Joséphine Chaffin de la compagnie Superlune dans la note d'intention de son spectacle *Vive*, visible dès l'adolescence (à partir de 13 ans). Une claque, mais assénée finement. « *Anais [Lacascade] avait sept ans quand un adulte l'a trahie* », annonce l'avocat de la jeune femme à la barre. Cet adulte, c'est son père, grande figure de la cuisine, qui se retrouve face à la justice. En mettant le procès au cœur de son aventure, Joséphine Chaffin permet à son récit d'exposer pleinement ses enjeux tout en laissant la forme artistique se déployer – que de personnages hauts en couleur, de costumes cérémonieux et de décors imposants dans la salle d'audience d'un tribunal. En 1h30, elle décortique ainsi les ressorts de l'inceste, ce mal que beaucoup ne veulent pas nommer et dénoncer, ici entre autres pour des questions de réputation familiale. D'où les flash-back qui parsèment le spectacle afin de remonter le fil de l'histoire.

LE LOUP ET L'AGNEAU

Dans le rôle de celle qui accuse des années après les faits, Hermine Dos Santos est remarquable, comme les autres membres de la distribution (dont Clément Carabédian, le cometteur en scène) qui portent plusieurs personnages – les professionnels de la justice, les témoins, les membres de la famille... Et notamment celui, complexe, du père qui voyait en sa petite dernière une digne héritière en cuisine. Le loup et l'agneau, comme le raconte la fable, évoquée dans le texte. Dans une scénographie en quadrifrontal qui immerge habilement le public au cœur du dispositif, façon jurés d'assises, et avec une mise en scène habilement rythmée, *Vive* apparaît alors comme une proposition d'une grande intelligence, ouvertement pédagogique, avec pourtant un sujet peu simple, voire inflammable, en poche – « la violence pédo-criminelle ne relève pas de dérives isolées et monstrueuses, elle est au contraire structurelle, une constante des rapports sociaux, et même le socle de notre société patriarcale : 96 % des agresseurs sont des hommes », écrit Joséphine Chaffin. Un spectacle pour, entre autres, alerter et libérer la parole... ou plutôt l'écoute de cette parole.

FEMME FATALE

THÉÂTRE Entre théâtre et concert, "Niquer la fatalité" d'Estelle Meyer, accueilli à l'Odysée d'Eybens, est autant une autobiographie de son autrice qu'un spectacle-manifeste autour de la figure féministe de Gisèle Halimi.

/ Par Aurélien Martinez

Niquer la fatalité. Soit un titre irrévérencieusement programmatique pour un spectacle qui évoque aussi bien son autrice-comédienne Estelle Meyer que la figure tutélaire et féministe Gisèle Halimi, avocate engagée à gauche, notamment au moment de l'Algérie française puis de la montée des questions relatives aux droits des femmes. Car il n'y a rien d'autocentré ou d'impudique dans l'aventure d'Estelle Meyer. Plutôt l'envie généreuse de retracer le parcours de vie d'une jeune fille – elle, aujourd'hui quadragénaire – sous tous ses aspects, même les plus violents, afin d'embrasser le « *continent femme* », de lui rendre hommage. Une envie politique proche de la démarche de Gisèle Halimi qu'Estelle Meyer explique avoir réellement découverte à sa mort

NIQUER LA FATALITÉ

Ven. 20 mars à 20h
 L'Odysée (Eybens)
 De 5€ à 19€

il y a six ans. « *Tout le travail de Gisèle part d'une cause intime pour faire avancer le tout* », assure la comédienne, ce qu'elle s'applique à prouver sur le plateau, aux côtés de deux musiciens. Ceci est mon histoire, mais sans doute celle de beaucoup d'autres femmes, dit-elle en creux dans ce spectacle sous-titré « *chemin(s) en forme de femme* ».

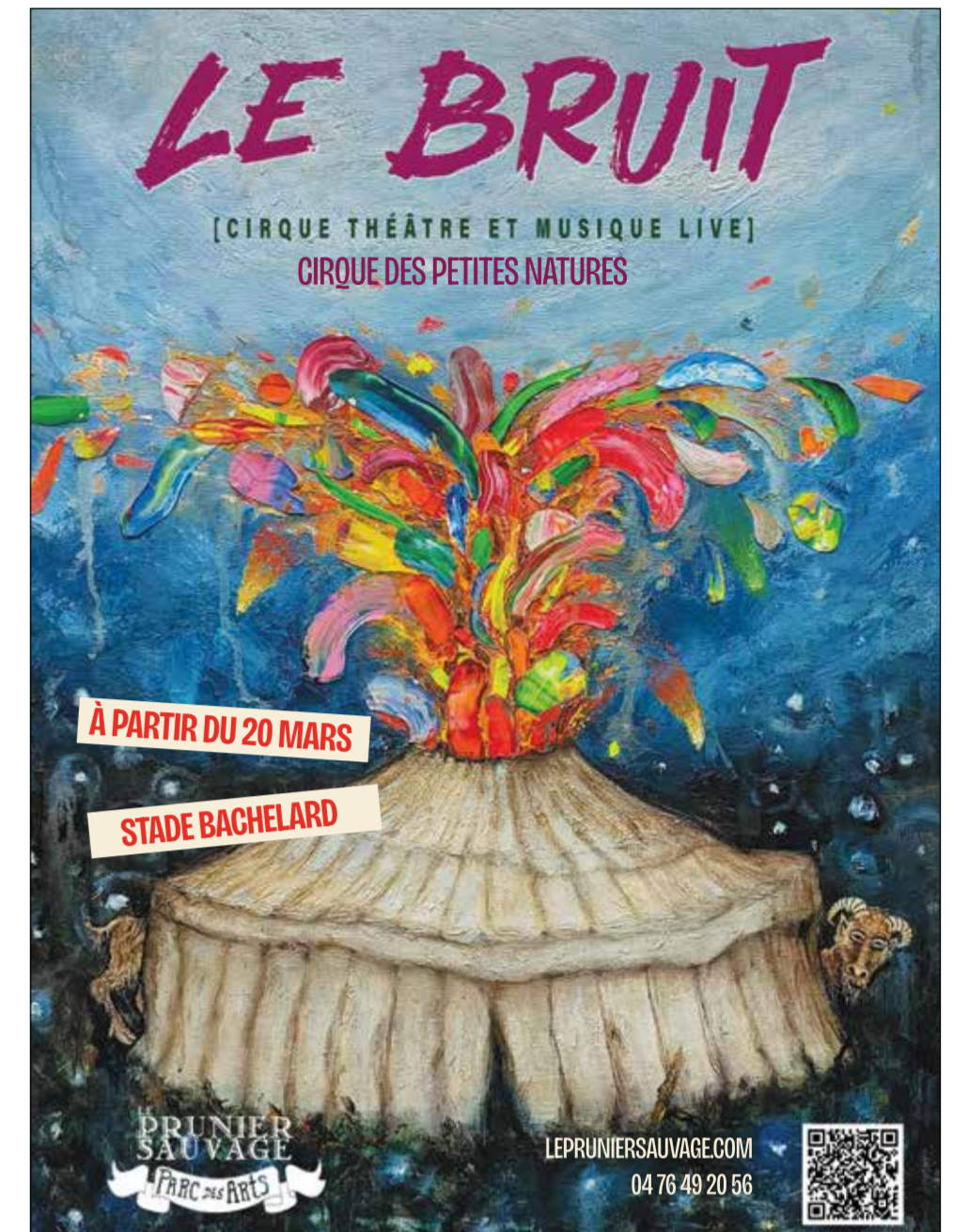
MODERNE CISÈLE

« *Gisèle, s'il m'arrive quelque chose de grave, tu me défendras ?* » se demande d'emblée Estelle Meyer, avant d'enchaîner sur l'enfance, l'adolescence, l'éveil du désir, les changements corporels, mais aussi le jugement, le viol... Tout est mis sur scène, dans un geste cathartique et émancipateur puissant grâce à ce dialogue imaginaire avec Gisèle Halimi, incarnée par moments dans la pièce. « *Elle est plus moderne que moi !* » s'amuse même la comédienne.

En presque deux heures denses (et parfois inégales), la radieuse Estelle Meyer démonte les assignations, explose le cadre et embarque littéralement le public avec elle dans une sorte de cérémonie chamanique protéiforme – adresse au public, passages théâtraux, chansons, poèmes... La fatalité du patriarcat s'en prend alors plein la gueule de manière collective et régénérante.



© Emmanuelle Jacobson Roques



À PARTIR DU 20 MARS

STADE BACHELARD

PRUNIER SAUVAGE
 CIRQUE DES ARTS

LEPRUNIERSAUVAGE.COM
 04 76 49 20 56



MC 2:

DANSE

Version(s)
 Dorothée Munyaneza
 Cie Kadidi

MAISON DE LA CULTURE

25 — 26

« Une performance comme un long poème, un concert, une danse qui questionne la masculinité »

FRANCE CULTURE

MC2GRENOBLE.FR

DU 23 AU 28 MARS

La fabrique des pratiques revient au Pacifique !

Une semaine autour de la question du soutien, du prendre-soin, avec des ateliers, des temps conviviaux, 2 représentations du spectacle **SUPERPOUVOIR**, une journée avec **Panthère Première** et un DJ set pour fêter notre association avec Julie Nioche et A.I.M.E. !

Plus d'infos
LEPACIFIQUE-GRENOBLE.COM

LE PACIFIQUE

PERFORMA / SOIRÉE DOUBLE

MARS

JEU.26 20H
40 min + 45 min
6€/14€

Rojin Sharafi Musique électronique | Iran - Autriche

Elle est une artiste sonore et compositrice basée à Vienne. Dans une fusion de textures, de trames narratives, et d'approches formelles, sa musique transcende les genres et les époques à la croisée de la noise, de la folk, de l'ambient, du metal et des musiques contemporaines. Elle propose sa nouvelle création pour système sonore immersif à l'occasion de cette soirée PERFORMA.

Ryoichi Kurokawa Live audiovisuel | Japon
— SUBASSEMBLIES

Artiste audiovisuel japonais, il compose des sculptures temporelles avec des matériaux créés numériquement et des sources sonores puisées sur le terrain. À la fois concert, installation, sculpture et projection, *Subassemblies* est un projet qui s'intéresse à la relation entre la nature et l'homme à travers une perspective d'échelle architecturale.

MARS
MER.25 19H → 21H
Gratuit + apéro offert

HEXAGON

www.theatre-hexagone.eu

TMG

théâtre

DERNIÈRE FRONTIÈRE

Cie La Maison

GRAND THÉÂTRE

MARS
JEU 26 20H

DE 5 À 16€

www.theatre-grenoble.fr

TROP, C'EST TROP !

HUMOUR L'humoriste Marion Mezadorian, dans son nouveau spectacle, traite d'un sujet totalement universel : le craquage. Un subtil seuil en-scène qui nous a tout simplement cueillis.
/ Par Doriane Rey



© Clément Dezeulus

Marion Mezadorian a cette voix grave, presque suave qui, dès les premières notes de sa partition scénique, nous captive. Dans un décor épuré, son jeu prend toute la place et couvre de délices son auditoire. Certains qualifient son spectacle de one-woman-show. Nous, on dira plutôt que c'est un seuil en-scène drôle mais pas que, subtil aussi, puissant et réaliste, dans lequel le rythme du stand-up laisse place à celui du théâtre avec pauses, respirations et nuances. Marion Mezadorian a étudié les arts de rue, le théâtre, s'est frottée au cinéma et à la chronique radio. Elle est une artiste polyvalente qui n'a pas peur de s'essayer à plusieurs genres ! Après son premier spectacle *Pépites* dans lequel elle jouait toutes les personnes ayant croisé sa route avec panache, elle entreprend aujourd'hui d'évoquer ceux et celles qui sont en crise, en craquage et en saturation. Et nous sommes nombreux à avoir déjà éprouvé cet état... Vaste sujet dont on pourrait parler des heures... et Marion Mezadorian a le don de traiter cela avec brio en jouant pas moins de 16 personnages comme autant de nuances de craquage.

HUMOUR... ET CRAVITÉ

Qu'il s'agisse de la mère de famille épuisée d'être invisible au yeux des siens, de la prof en burn-out ou de la retraitée qui déballe ses quatre vérités au pot de départ, on reconnaît tous de loin ou de près des situations que l'on a connues. Mais il faut encore préciser que sa parole sait aussi traiter de sujets graves, tels que le génocide arménien ou l'inceste, avec une rare intelligence. Elle nous prouve ainsi qu'elle sait écrire au plus juste de la vie dans ses éclats de rire et d'absurdité comme dans l'âpreté de thématiques difficiles. C'est probablement à cela que l'on reconnaît un grand spectacle, dans sa capacité à nous faire passer du

rire au larme et, ce faisant, à transmettre des messages puissants et importants. Chapeau !

CRAQUAGE
▫ Ven. 20 mars à 20h30
📍 Théâtre en Rond (Sassenage)
📌 De 18€ à 21€



© Yannick Macdonald

ALLÔ LE MONDE

« **O**n organise des élections scolaires pour vous faire croire que vous avez du pouvoir. Puis après, on organise une fête costumée pour vous faire oublier que vous n'en avez pas. » Personne ne pourra reprocher à la compagnie québécoise du Théâtre Bluff et à l'auteur David Paquet de livrer au public adolescent (à partir de 12 ans) un spectacle au rabais tant leur *Poids des fourmis* est dense, riche et audacieux. Prenant pour prétexte un simulacre de démocratie dans un lycée bien déglingué, le récit se transforme très vite en satire politique endiablée portée par des personnages hauts en couleur, aussi bien du côté des élèves que du personnel encadrant. Sur le plateau, quatre interprètes s'en donnent à cœur joie dans cette farce aux frontières de l'absurde, offrant un jeu par moments volontairement excessif renforcé par la mise en scène de Philippe Cyr pleine de trouvailles visuelles – dont une piscine à balles. Une proposition en forme de manifeste de résistance qui, si elle apparaît trop chargée, a de quoi galvaniser l'audience à qui elle s'adresse – des ados révoltés, donc, jusqu'aux adultes les plus boomers – en ces temps d'écoanxiété, d'illibéralisme et de monde qui ne tourne plus rond. « *Les fourmis sont des poids lourds* ! » / AM

LE POIDS DES FOURMIS
▫ Jeu. 5 et ven. 6 mars à 19h
📍 MC2
📌 De 5€ à 29€



© Christophe Reynaud de Lage

PARTIR UN JOUR

Erdal est parti. Lui le réfugié politique kurde s'est installé en Europe sans sa mère – son père, membre du PKK, a été tué par l'armée turque. Une jeunesse brinquebalée peu stable, entre brimades à l'école puis, plus tard, la case prison, qu'il a longuement racontée un soir au metteur en scène Simon Roth, croisé par hasard dans une colocation en banlieue parisienne. De là est née, après réflexion, l'envie conjointe d'un spectacle, qui part de son héros anonyme a priori loin de l'homme qu'est Simon Roth, pour finalement entrechoquer l'histoire personnelle de ce dernier de manière inattendue. Adeptes du théâtre documentaire, Simon Roth, déjà remarqué sur les scènes françaises avec son précédent spectacle *Une jeunesse en été*, a embrassé son sujet avec une approche

originale faite de vidéos et, surtout, d'une bande-son articulée autour de la voix d'Erdal Karagoz (qui n'a finalement pas voulu être sur le plateau) que les comédiennes et comédiens s'approprient en play-back – l'art du lip-sync en somme. *Erdal est parti* devient ainsi aussi bien un témoignage fort sur la violence de l'exil qu'un geste artistique audacieux qui a valu en décembre dernier à Simon Roth de remporter le prix du jury et celui du public du festival Impatience, manifestation parisienne dédiée au théâtre émergent. La force du réel. / AM

ERDAL EST PARTI
▫ Du mer. 11 au ven. 13 mars à 20h
📍 MC2
📌 De 5€ à 29€



© Little Shao

DOUBLE JEU

Wanted Posse est une compagnie de hip-hop fondée dès les années 90 par Ahmada Bahasane. Après de nombreuses victoires qui valent reconnaissance et légitimité aux danseurs, le crew entreprend de mêler son art à de nouvelles disciplines. Leur dernier spectacle est un entremêlement de danse et de narration pour nous conter une histoire vraie, celle d'un jeune nourri par la culture hip-hop et aux rêves fourmillant d'ambitions. La ténacité et l'acharnement lui permettent de devenir un grand de la discipline. Mais Njim est un héros du dancefloor autant qu'un voyou insatiable en quête d'adrénaline que seul l'interdit apaise : quand il n'est pas sur scène, il vole. Ce récit nous rappelle habilement que toute success-story n'est pas aussi limpide qu'on voudrait bien le croire. La force du spectacle tient à cela : ne pas réduire une ascension à sa seule lumière. Pourtant, si l'œuvre est intéressante par les messages qu'elle délivre, on regrette quelque peu une fin prévisible quirompt avec les nuances introduites au début du spectacle. / DR

NJIM
▫ Ven. 13 mars à 20h30
📍 Le Jeu de Paume (Vizille)
📌 De 12€ à 18€

et aussi



© Yang Wang

DANSER SUR BACH...

De la grande danse, puisante, visuellement impactante, par l'un des grands chorégraphes de ces dernières années, et avec du Bach, du Mozart, du Ligeti ou encore des musiques plus inattendues : voilà comment peut être résumé le *Requiem(s)* d'Angelin Preljocaj. Un spectacle pour 19 interprètes construit autour de l'idée de mort et, notamment, de perte d'un être cher, qui, s'il nous a poliment laissés de marbre, a de quoi séduire un public large. / AM

REQUIEM(S)
▫ Du mer. 18 au ven. 20 mars à 20h
▫ Sam. 21 mars à 18h
📍 MC2
📌 De 5€ à 33€



© Dents Mader

...OU LA CHENILLE

Kermesse, c'est un spectacle du collectif La Cabale qui buzze pas mal en ce moment, notamment depuis un passage remarqué dans le off du Festival d'Avignon, mais que nous n'avons malheureusement pas pu voir avant sa venue dans l'agglo. Une histoire de danse de la chenille afin de « questionner notre rapport au ridicule et à la honte et faire de cette danse un sujet politique, sociologique et écologique ». Pourquoi pas ! / AM

KERMESSE
▫ Jeu. 12 mars à 20h
📍 L'Heure bleue (SMH)
📌 De 5€ à 17€

ESPACE 600

Comment se faire entendre quand personne ne vous donne la parole ?

Radio pirate
26/03 → www.espace600.fr

LA FIN DU PRÉSENT
INVIVO - Julien Dubuc

MARS
MAR.10
MER.11
JEU.12
20H

theatre-hexagone.eu

HEXAGON

25 MARS 20H

Un spectacle immersif au casque audio qui a pour socle trois pièces de Maurice Maeterlinck. Entre effondrement, altération du réel et exploration du monde suprasensible des absents, le spectateur traverse un univers troublant, où le visible se confronte à l'invisible.

Le paradoxe des jumeaux
Collectif Maison Courbe

Cirque
Tout public dès 10 ans

Spectacle intimiste pour deux circassiens danseurs et un pianiste.

Équipe artistique en résidence en Isère, sur le territoire du Grésivaudan, de 2025 à 2028. Dispositif initié par le Département de l'Isère et accompagné par l'Espace Paul Jargot en partenariat avec l'Espace Aragon et Le Coléo. Le collectif Maison Courbe est également associé au TMG - Grenoble de 2025 à 2028.

Vendredi 13 mars 20h

espace ARAGON

infos, billets : www.espace-aragon.fr
19 bd. Jules Ferry - Willard-Bonnot - 04 76 71 22 51

MILLE ET UN DÉTOURS

DÉTOURS DE BABEL
Du 13 mars au 5 avr.

FESTIVAL C'est toujours avec un immense plaisir, les oreilles et l'esprit ouverts, que nous découvrons chaque année la programmation des Détours de Babel ! Un festival qui invite des artistes d'une grande diversité de genres musicaux dont témoigne notre petite sélection.

/ Par Benjamin Bardinet



Eténèsh Wassié © Richard Holstein



Wolphonics & Asha Dahomey © Stephen Bedrosstan

FLAMENCO ET SAUDADE

Pas facile pour nous de parler des projets lauréats des fameux "Chantiers" des Détours puisque ceux-ci sont précisément des créations en cours dont le concert du festival est une première. De ce qu'on a pu entendre subrepticement, on mise toutefois sur **Xarau**, quintet emmené par des voix tour à tour espiègles, nostalgiques ou rageuses qu'accompagnent les douces mélodies d'une clarinette et les arpèges dynamiques d'une guitare sèche. Un cocktail de musiques latines allant de la saudade au flamenco en passant par la cumbia ou le fado.

▣ **Sam. 14 mars à 15h**
© Musée dauphinois

CLASSIQUE ÉLECTRIFIÉ

C'est avec révérence et passion que le trio improbable **Schubert now !** propose de revisiter le répertoire de Franz Schubert, et plus particulièrement ses fameux lieder (chants poétiques de forme courte). Constitué d'une harpiste classique, d'un musicien issu du monde de l'électronique et d'une chanteuse venue du jazz, cet ensemble devrait nous embarquer dans un concert hors du temps fait de manipulations sonores diverses et d'improvisations vocales ébouriffantes.

▣ **Sam. 14 mars à 20h**
© Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas

RÉVOLTES OCCITANES

Du **Duò Lavoà Lapò**, nous connaissons surtout Manu Théron dont la présence scénique, la puissance vocale, l'engagement politique et le sens de l'humour ne nous ont jamais laissés indifférents. Des qualités qui semblent toujours bien présentes dans ce projet qui

prône une forme de sobriété salubre (deux voix, deux percussions) et qui fait vivre avec enthousiasme les cultures occitanes (toujours prompts à défer l'uniformisation imposée par la culture mondialisée). Pour les amateurs de chants occitans et d'un certain esprit de révolte, on notera également le passage du groupe **Barrut** (Fort Barraux, le 29 mars) dont les puissantes polyphonies sont soutenues par un bel ensemble de percussions.

▣ **Dim. 15 mars à 18h**
© Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas

GARAGE MANDINGUE

Purée de bon sang ! Chaque fois qu'on visionne les courts extraits vidéo des prestations scéniques du duo guitare/batterie **Oasis Boom**, on a les poils qui se hérissent ! L'alternance jouissive entre l'explosion de sons distordus, les rythmes mandingues et les improvisations organiques, nous excite au plus haut point ! Ceci d'autant plus qu'il paraît qu'en concert le groupe s'adonne à un seul et unique morceau de plusieurs dizaines de minutes. On est impatients de voir ça afin de répondre par l'affirmative à la question suivante : les musiques du monde sont-elles solubles dans le rock garage ?

▣ **Mar. 17 mars à 20h**
© Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas

ORIENT EXPÉRIMENTAL

Depuis 25 ans, **Grégory Dargent** explore toutes les possibilités acoustiques du oud – instrument oriental millénaire aux sonorités graves et percussives. Après avoir frayé du côté du jazz ou des chants occitans (avec Manu Théron dont on parle plus haut), Grégory Dargent s'essaye en solo à une approche plus expérimentale

faite de manipulations et de distorsions diverses. Accompagné de photographies et de films au noir et blanc granuleux, le concert fait écho à l'histoire de son père, contraint de quitter l'Algérie en 1962. Un passé familial oriental mis en sourdine avec lequel sa pratique du oud lui permet en partie de renouer...

▣ **Mer. 25 mars à 18h30**
© Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas

GROOVE ENTÉTANT

Inspiré du nom d'une cité perdue dans les sables du Sahara, le projet **Zerzura** est né de la rencontre entre **Hend Elrawy**, chanteuse égyptienne, et les musiciens de **Mazalda** (dont les habitués des Détours se souviennent de la collaboration mémorable avec le chanteur algérien Sofiane Saidi). Un projet musical qui s'annonce comme un voyage intemporel où la richesse des traditions vocales du Maghreb côtoie rythmiques entêtantes, nappes de violons réverbérés, synthétiseurs analogiques et saillies de banjo électrique.

▣ **Ven. 27 mars à 19h30**
© L'Ilyade (Seysinet-Pariset)

BLUES ABRASIF ET RYTHMES AFRO-CARIBÉENS

Parvenu à nos oreilles occidentales grâce aux magnifiques compilations *Éthiopiennes* (et au succès de *Broken Flowers* de Jarmusch dont la bande originale faisait figurer Mulatu Astatke en bonne place), l'éthio-jazz a quelque chose de profondément envoûtant. Plutôt que de se contenter de perpétuer confortablement un genre musical magique qui suscite la sympathie du plus grand nombre, la chanteuse éthiopienne **Eténèsh Wassié** confronte son chant rauque

imprégné des techniques traditionnelles à l'approche musicale expressionniste teintée de rock hypnotique et de blues abrasif de Mathieu Sourisseau (basse acoustique) et de Sébastien Bacquias (contrebasse). Bref, si comme notre rédac' chef, vous vous demandez parfois si le blues a un avenir, c'est peut-être par là qu'il faut chercher. Le même jour, le brunch du Fort Barraux accueillera également **Erol Josué**, prêtre vaudou originaire d'Haïti, danseur, chanteur et expert de la culture haïtienne, qui livre des concerts prenant parfois des allures de cérémonie vaudou et nous invite à découvrir la richesse des musiques afro-caribéennes dont les influences multiples attestent de l'histoire complexe des Caraïbes. La question reste de savoir si sur scène, dans le cadre des formats courts et contraints d'un festival, la transe vaudou parviendra à trouver l'espace pour se déployer et embarquer le public...

▣ **Dim. 29 mars**
© Fort Barraux (brunch)

RAP ET CLAQUETTES

Porté par le saxophoniste Fabrice Theuillon, le quartet **Wolphonics** explore les cultures musicales afro-américaines grâce à un dialogue revigorant entre jazz débridé, hip-hop engageant et tap-dance (les claquettes en bon français). Souffle, groove et pulsation sont donc mis au service d'une musique qui fluctue imperceptiblement d'un genre à l'autre, portée par le jeu de batterie organique d'Antonin Leymarie, les envolées free du saxophone de Fabrice Theuillon et le phrasé posé d'**Asha Dahomey** qu'elle vient entrecouper de solos endiablés de tap-dance !

▣ **Ven. 3 avr. à 20h**
© Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas



© Nastya Platnova

RETOUR AUX SOURCES

Un jour, on fera tout comme Anika. On enverra valdinguer ce métier de journaliste pour embrasser enfin la belle carrière d'artiste qui couve dans pas mal d'estomacs de chroniqueurs culturels (aveu pieux). Anika Henderson, elle, donnait dans le journalisme politique à Berlin – loin, a priori, des clubs punks aux vapeurs troubles – avant de sortir un premier album éponyme en 2010. Un enregistrement post-punk glacé, où sa voix déraillait gentiment de la tonalité sur une base rythmique flirtant, contre toute attente, avec le dub des origines – totalement anachronique. Après ce coup d'éclat, Anika prend son temps. Elle fonde Exploded view (trio basé à Mexico), multiplie les collaborations, soigne son apprentissage... et son futur disque. Sorti en 2021, *Change* prend le contre-pied de l'opus

précédent : plus chaleureux, plus foisonnant, plus mélodieux, plus rond, plus pop, plus tout. Anika y chante la volonté de pouvoir (*Rights*) et le désir d'expression (*Freedom*), prémices de l'album suivant. Car *Abyss* (2025), qui bascule cette fois dans le rock le plus pur, tourne autour d'un même thème : l'impossibilité d'être libre, pleinement libre, face à la droitisation fulgurante et vertigineuse de notre époque sans issue. Une révolte qui s'accompagne donc d'un retour aux guitares, au grunge des années 1990, au son d'une enfance révolue. Lorsque tout était encore possible. / HV

ANIKA + RADIO CRAFT
▣ **Mer. 11 mars à 20h30**
© Le Ciel
☞ De 13€ à 17€



© DR

ROCK OUTSIDER

« **G**loire aux outsiders » titrait Adrien Durand en couverture de son *Gospel* n°10. Un magazine musical pointu, précieux, libre et intègre dont on recommande vivement la lecture. Car paradoxalement, ce n'est pas la musique d'Adrien qui nous est d'abord parvenue il y a quelques années, plutôt ses activités de chroniqueur (pour *Les Inrocks* dans une autre vie), d'éditeur (les éditions du Gospel qui publient, outre le magazine déjà cité, la revue cinéma *Amateur-e* et divers ouvrages) ou d'écrivain (citons son premier roman désabusé *Cold Wave* paru en 2023). Beaucoup de parenthèses, voilà le parcours d'Adrien Durand qui chemine obstinément dans les marges, rejetant toute forme précoce de bourgeoisie au sein d'un milieu musical plus conformiste qu'on ne le pense.

Bref, un outsider. Un vrai, un pur, qui nous confiait en 2023 « avoir renoncé à faire de la musique ». Pas tout à fait manifestement : Adrien ouvre une nouvelle parenthèse créative avec un projet solo so(m)bremment intitulé *Bleu Death* et un premier album en forme de juron, *Holy shit*. Rock lo-fi ? Pop grunge ? Folk wave ? Ce disque nous semble à la fois familier et insaisissable, flou et distinct, universel et perso. Dénudé d'influences trop évidentes, *Holy Shit* a toute sa place au rayon "inclassable", non-catégorie des plus prestigieuses pour un outsider digne de ce nom. / HV

BLEU DEATH + ADRIEN KANTER
▣ **Sam. 7 mars à 19h30**
© Peanut butter books
☞ Prix libre

la source.
MUSIQUES CULTURES FONTAINE
FONTAINE



04 Mars **LA PILULE ROUGE** (STAND UP)
Cie Le Thyse



06 Mars **BALLAKÉ SISSOKO & PIERS FAGGINI**
COMPLÈT



12 Mars **SAHRA HAÏGAN + L'ÉTRANGÈRE** (AFRICAIN ROCK)



13 Mars **İLİA HÜSSÖD** (DANSERIE)



17 Mars **DÉSABONNÉ.E.S** (SPECTACLE HIP HOP À PARTIR DE 13 ANS)



26 Mars **THOMAS FERSEN X Trio SR9**
COMPLÈT



27 mars **Une Sirène dans l'océan de la pop music** (CONFÉRENCE GÉSTIONÉE)



38 avenue Léline - 04 76 28 76 76
lasource-fontaine.fr



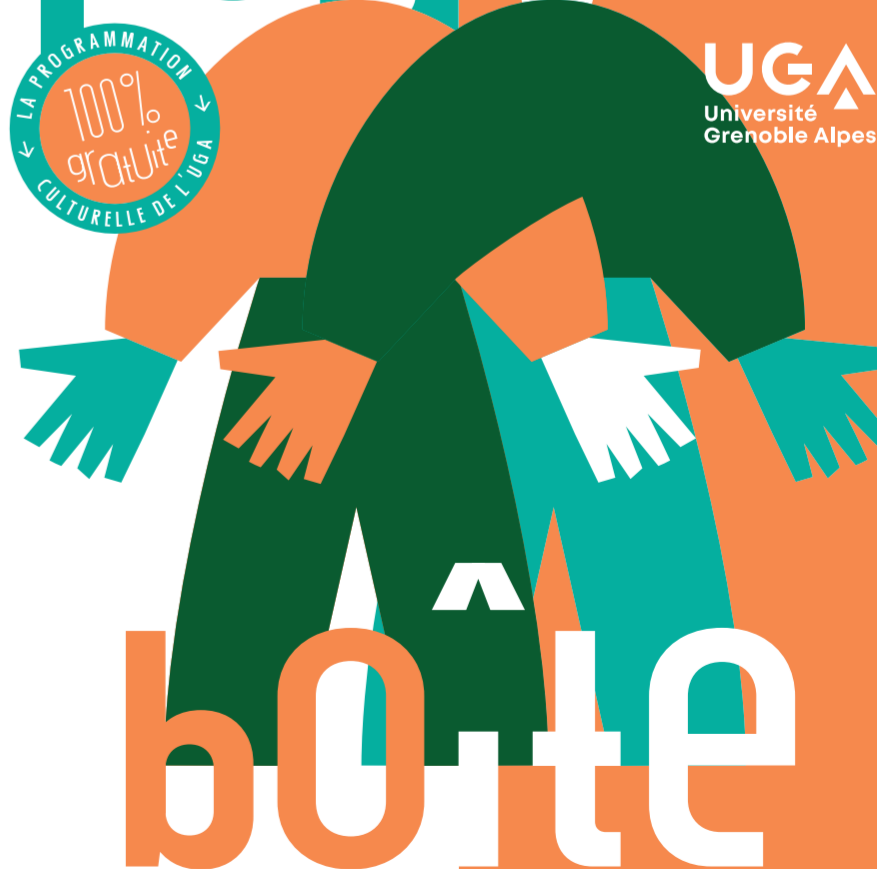
La culture

ça conserve !

L'OUUVRE

LA PROGRAMMATION 100% archivée CULTURELLE DELL'UGA

UGA
Université
Grenoble Alpes



mars

avril 2026

UN FESTIVAL HAUT EN COULEURS

Prendre le chemin des Détours, c'est se laisser porter chaque printemps par la découverte d'artistes des quatre coins du monde, figures engagées des cultures et esthétiques en mouvements. Celles et ceux qui osent les nouveaux récits, inventent les musiques de demain et nous invitent à écouter et voir avec une sensibilité éclairée.

Avec pas moins de 80 concerts sur 3 semaines dans 34 communes, 18 créations internationales et françaises, le festival continue son « nomadisme ancré », porté par l'ambition renouvelée de partager une programmation exigeante, accessible et conviviale.

La carte des Détours est vaste et généreuse, avec de nombreuses escales à Grenoble et en Isère, dans des salles de concert, musées, écoles, bibliothèques, hôpitaux... et les sites de patrimoines pour les fameux Brunchs dominicaux, devenus incontournables!

Du 13 mars au 5 avril, rejoignez la route des Détours et laissez-vous charmer.

COUP DE PROJECTEUR SUR LES CONCERTS ÉVÉNEMENTS

VEN. 13 MARS ▶ 20H — CONCERTS D'OUVERTURE 16 à 21€
LA BELLE ÉLECTRIQUE



© Frédéric Conceptual

BIA FERREIRA *Brésil*

Figure majeure de la nouvelle scène engagée brésilienne. Attention, talent brut!

Chanteuse et multi-instrumentiste, militante antiraciste et activiste de la communauté LGBTQIA+, Bia Ferreira mène une carrière tambour battant. Mêlant afrobeat, blues, samba et padogão bahianais, elle infuse les consciences au point qu'avec 13 millions de vues, son titre « Cota Não é Esmola » – sur les quotas d'accès de la population noire à l'université – est devenu une lecture obligatoire pour l'examen d'entrée à l'Université de Brasília! Activiste aux mille combats, elle irradie par la puissance d'une voix profonde et la belle nervosité de sa guitare, aux accents d'un certain Keziah Jones. Rap conscient et flow tranchant, ses morceaux parlent du corps, du racisme, de l'homophobie, de la lutte pour les droits des femmes et aussi, beaucoup, d'amour.



© Pierrick Gaudou

ARAT KILO / MAMANI KEITA & MIKE LADD *Mali / États-Unis / France*

L'éthio-jazz survitaminé d'Arat Kilo, porté par la diva malienne Mamani Keita et le rap de Mike Ladd

Véritable machine à groove, Arat Kilo célèbre la rencontre de six musiciens français avec la fascinante richesse des musiques éthiopiennes. Sans jamais quitter les 70's d'Addis-Abeba, le combo continue son voyage musical sans frontière sur les routes de l'éthio-jazz. Dans leur dernier opus (Danama, « digne de confiance » en bambara), la diva malienne Mamani Keita, croise ses fulgurances vocales avec le spoken word aiguisé de l'Américain Mike Ladd. Et le résultat est ébouriffant : une mélodie héritée des griots rencontre le hip-hop des rues de Boston, une flûte abyssinienne s'amourache d'un slam rageur... La musique coule et les mots claquent, avec un regard critique sur l'état du monde actuel, tout en prônant l'optimisme et la force du collectif. Entre tradition et avant-garde, brillance des cuivres et beats ravageurs, on assiste au son le plus groovy et métissé du moment, un jazz qui flirte sans complexe avec le dub, le funk ou l'afrobeat. Une musique libre, joyeuse et hypnotique, pour un concert mémorable et furieusement dansant.

JEU. 19 MARS ▶ 20H 6 à 24€
HEXAGONE SCÈNE NATIONALE MEYLAN



© Fanny Wilhelmine Derrier

L'ODYSSÉE TRANSANTARCTIC ENSEMBLE CALLIOPEE

Concert-récit immersif

Ce palpitant concert élargi – mêlant composition musicale, instrumentale et électroacoustique, texte et vidéo avec des archives inédites – nous plonge au cœur de l'incroyable aventure du capitaine Shackleton en Antarctique, 110 ans plus tard.



© Daryna Lukjanuk

DUO KURBASY

▶ **Mar. 24 mars ▶ 19h30**
CENTRE MÉDICAL ROCHEPLANE
ST-MARTIN-D'HÈRES
▶ **Mer. 25 mars ▶ 16h30**
CHU HÔPITAL SUD ÉCHIROLLES

Concerts organisés dans le cadre du dispositif Culture & Santé

▶ **Jeu. 26 mars ▶ 12h30**
AUDITORIUM DU MUSÉE DE GRENOBLE 5 à 17€

DUO KURBASY + ALEXIS MOUTZOURIS & RABAH HAMRENE *Ukraine / Grèce / Algérie*

Originaire de Lviv, Kurbasy chante la beauté des forêts d'Ukraine, loin des tumultes de la guerre. Pour ce concert exceptionnel, elles mêlent leurs voix aux instruments de deux orfèvres sonores, issus d'autres cultures sacrées ou profanes.

Dans le cadre du **BRUNCH #1 – MUSÉE DAUPHINOIS***
DIM. 22 MARS ▶ 11H – 18H 10 à 35€

Retrouvez l'ambiance conviviale des brunchs du Musée Dauphinois. Concerts, spectacles, performances, se répartissent dans les différents espaces du musée et tracent les contours d'un voyage musical cosmopolite.

En collaboration avec le Musée Dauphinois.

SAM. 4 AVRIL — CONCERTS DE CLÔTURE*

5 à 25€
chacun

▶ **18h & 21h THÉÂTRE STE-MARIE-D'EN-BAS**



© Fabienne Pennevaert

KABAREH CHEIKHATS *Maroc*

Des hommes habillés de robes chatoyantes et maquillés comme des stars de cinéma rendent hommage aux Cheikhates, ces grandes figures de la musique populaire marocaine, femmes libres et fières. À leur manière, ils prolongent leurs chants et nous offrent un spectacle musical burlesque et festif. Un hymne joyeux à la liberté!

VEN. 27 MARS ▶ 19H30 11 à 18€
L'ILYADE SEYSSINET-PARISSET



© Sarah Gross

ZERZURA MAZALDA & HEND ELRAWY *Égypte / France*

Chants du Nil, musiques de l'Oued et de l'Asphalte

Zorzura, ou la rencontre de l'électricité solaire du groupe Mazalda, avec la voix envoûtante de la chanteuse égyptienne Hend Elrawy (ex Orange Blossom). Un voyage musical intense, entre chants du Nil et vibrations sonores actuelles.



© Richard Holstein

ÉTÉNESH WASSIÉ *Éthiopie / France*

Déesse habitée, la grande chanteuse éthiopienne Éténesh Wassié nous embarque dans un tourbillon de musique, aux confins de l'éthio-trad et d'un blues sauvage. Des mélodies farouches jaillissent et sa voix funambule nous envoûte.

▶ **Sam. 28 mars ▶ 11h**
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE INTERNATIONALE Entrée Libre

Dans le cadre du **BRUNCH #2 – FORT BARRAUX***
DIM. 29 MARS ▶ 11H – 18H 10 à 35€

L'une des plus anciennes et prestigieuses places défensives des Alpes ouvre ses portes au festival, qui investit tous les espaces pour des concerts inédits, des ateliers découvertes et des jeux pour petits et grands. Restauration possible sur place.

En partenariat avec la communauté de communes du Grésivaudan, la ville de Barraux, le Conservatoire de Grenoble et l'école primaire de Barraux. Avec le soutien de la Spedidam. Soirée des artistes « Spedidam » & « Génération Spedidam ».

* Pour les brunchs et concerts de clôture, le principe du tarif au choix est proposé, à l'appréciation de chacun selon ses possibilités financières.
Informations et billetterie : www.detoursdebabel.fr

▶ **19h30 SALLE OLIVIER MESSIAEN**



© Jacky Cellier

ÏYA VOY! *Colombie / France*

Aux frontières de l'improvisation et des musiques traditionnelles colombiennes, iYa Voy! enjambe les continents pour orchestrer un dialogue entre des musiques issues d'héritages culturels forts. Se mélangent alors les rythmes chaloupés, la danse et la transe, au son d'une partition haute en couleur.

Tous les concerts : www.detoursdebabel.fr

FESTIVAL DÉTOURS DE BABEL

DU 13 MARS AU 5 AVRIL 2026 GRENOBLE - ISÈRE
MUSIQUES DU MONDE, JAZZ, MUSIQUES NOUVELLES

16^e ÉDITION

PRÉ-FESTIVAL

7 mars
20h30 Esp. Fille Bergère, St-Hilaire-de-Brens
DUO DANS L'AIR

8 mars
15h Salle des fêtes, Pouillat (Ain)
DUO DANS L'AIR

12 mars
18h30 Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
SOIRÉE SURPRISE

OUVERTURE

13 mars
20h La Belle électrique
BIA FERREIRA
ARAT KILO / MAMANI KEITA & MIKE LADD

13 mars
20h Domaine de Rozan, Sarcenas
LES MÉLISMES DES STEPPES
20h Centre de Loisirs G. Bourgeois, Engins
SAMBA TRAORÉ ORIKI & WOZ KALY

14 mars
20h La Clouterie, St-Barthélemy-de-Séchilienne
LES MÉLISMES DES STEPPES
20h Cinéma Le Cap, Voreppe
SAMBA TRAORÉ ORIKI & WOZ KALY

DE HAUT EN BAS

14 mars
10h, 11h15, 12h30 Minimistan
IMPRESSIONS - SIESTES MUSICALES
15h Musée Dauphinois
XARAU
18h Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
ERA ORA
20h Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
SCHUBERT NOW !

15 mars
11h30 Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
NARI
15h Musée Dauphinois
ÉCLATS COMPOSITES ARTHUR LÉVY
18h Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
DUO LAVOÀ LAPÒ

15 mars
17h La Maison-Ateliers, Cornillon-en-Trièves
LES MÉLISMES DES STEPPES

16 mars
10h Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
BABEL KAWA

17 mars
20h Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
OASIS BOOM

18 mars
18h30 Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
ALÉTHEIA JULIA ROBERT
19h30 Théâtre Prémol
DÉRIVE

19 mars
20h Salle polyvalente, La Buisse
SAMBA TRAORÉ ORIKI & WOZ KALY
20h Hexagone, Meylan
L'ODYSSÉE TRANSANTARCTIC
ENSEMBLE CALLIOPEE

20 mars
19h Salle François Mitterrand, Rives
SAMBA TRAORÉ ORIKI & WOZ KALY
20h église, St-Baudille-de-la-Tour
JAWA MANLA & ADELE VIRET
20h L'heure bleue, St-Martin-d'Hères
CESARIA ÈVORA ORCHESTRA

21 mars
16h Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
CAVALCADE EN COCAZIE REDER NOUHAJ

18h La Jolie Colo, Autrans-Méaudre en Vercors
JAWA MANLA & ADELE VIRET
19h30 Espace 600
KOLINGA

22 mars
17h Musée de Bourgoin-Jallieu
JAWA MANLA & ADELE VIRET

BRUNCH #1

22 mars
11h-18h Musée Dauphinois
LA LITANIE DES CIMES & MAH DAMBA
NORMAN & CORRIE
DUO KURBASY + ALEXIS MOUTZOURIS &
RABAH HAMRENE
PÀRT & SONGS ROBERTO NEGRO

23 mars
10h Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
BABEL KAWA

24 mars
19h30 Centre médical Rocheplane, St-Martin-d'Hères
DUO KURBASY

20h La Salle Noire
SAMBA TRAORÉ ORIKI & WOZ KALY
20h MC2:
SIBYLLE(S) CIE LA TEMPÊTE

25 mars
16h30 CHU Hôpital Sud, Échirolles
DUO KURBASY
18h30 Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
SOLEIL D'HIVER GRÉGORY DARGENT

26 mars
12h30 Auditorium du musée de Grenoble
DUO KURBASY + ALEXIS MOUTZOURIS &
RABAH HAMRENE

20h L'odyssée, Eybens
LES AILES DE L'INFINI ENSEMBLE KIMYA

27 mars
19h30 L'Ilyade, Seyssinet-Pariset
ZERZURA MAZALDA & HEND ELRAWY

28 mars
10h30 Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
DES RIVAGES MALUCA BELEZA TRIO
11h Bibliothèque municipale internationale
ÉTÉNESH WASSIÉ

BRUNCH #2

29 mars
11h-18h Fort Barraux
BARRUT
ÉTÉNESH WASSIÉ
NUSANTARA SPLASH
MELINA
EROL JOSUÉ

30 mars
10h Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
BABEL KAWA

31 mars
20h TMG-Théâtre 145
MIN EL DJAZAIR CIE HÉKAU

1^{er} avril
18h30 Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
GUÊPES, GRENOUILLES & MONSTRES
AURÉLIE SARAF
20h30 La Source, Fontaine
SONA JOBARTCH

2 avril
20h Hexagone, Meylan
OCÉANS INFINIS DUO LILA BAZOOKA

3 avril
20h Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
WOLPHONICS & ASHA DAHOMEY
22h Minimistan
TAIGA

CLÔTURE

4 avril
9h30 & 10h30 Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
OVER THE SKY TRIO 20^e DANS LE NOIR
18h & 21h Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas
KABAREH CHEIKHATS
19h30 Salle Olivier Messiaen
IYA VOY!

5 avril
7h30 Ciel Rooftop Grenoble
CONCERT AU LEVER DU SOLEIL

Mars 2026



ROCK SHOW

Voyage dans le bon temps avec Komodor, qui nous plonge illico dans le rock des années 70, mélange entre le groove de T. Rex, la puissance de Led Zeppe- lin et la lourdeur psyché de Black Sabbath. Mais rassurez-vous, pas de nostalgie, pas de recyclage, ni vaine tentative de faire revivre le regretté Ozzy Osbourne ; Komodor produit un rock psyché bien vivant, bien actuel, bien authentique. Riffs massifs, basse grondante, batterie martelée : en un EP et deux albums, Komodor a cassé la baraque du rock français avec des morceaux joyeusement puissants et bruts, comme *Heavy Maria* ou *Nasty habits* sur l'album éponyme (2019), et tout récemment *Raise your hands* ou *Soul tricker*, issus de l'album *Time & Space* sorti fin janvier 2026. Qui plus est, l'énergie physique de Komodor sur scène n'a fait qu'être louée à nos oreilles. À noter, une première partie qui ne risque pas d'être triste non plus, avec le groupe local d'hommage aux Ramones, les Ramoneurs, reformé dans la joie et la bonne humeur après quelques décennies (!) de pause. Hey ! Ho ! Let's go ! / DD

KOMODOR + LES RAMONEURS
Jeu. 5 mars à 20h
L'Ampérage
De 15€ à 17€



PUNK CLAIR L'OBSCUR

Maria Violenza est une de ces artistes qui sait border l'intransigeance des niches musicales d'une lumière vivifiante, sans jamais les dénaturer. L'essence de sa musique, c'est de fidéliser nihilistes et blasés prématurés. Sa singularité ? Nous plonger dans ce qui ressemblerait presque à des soubresauts de ballades effrontées, entre visions de grottes sombres et de terres arides siciliennes. Le tout nappé de synth-punk, frontalité oblige. Avec *Terrona*, dernier album sorti en 2025, surgissent des envies d'outrance et de quelques voyages dans des bas-fonds bruts qui rendent clair l'obscur et la crasse un peu moins opaque. Engagée et radicale, Maria Violenza l'est autant dans ses paroles que dans sa musique et reste fidèle à Kakakids records, label suisse qui sait reconnaître ceux qui donnent leurs lettres de noblesse à l'underground français (Jessica 93, Noir Boy George, Lovatarax ou les Chevals Hongrois). Ce soir-là au Ciel, on attendra sagement sa venue avec Impair Pierre, Grenoblois discret dont le projet solo consiste en un huis-clos synthétique qui, sans se gorger d'artifices, fait plus que suspendre une impatience revêche : il pique notre curiosité, et fait de son univers personnel un espace brut et cohérent. / CS

MARIA VIOLENZA + IMPAIR PIERRE
Jeu. 5 mars à 20h30
Le Ciel
De 10€ à 13€

Musique | 19



ROCK FLEURS

En plus de gratter la guitare au sein du trio blues de Sahra Halgan qui tiendra le haut de l'affiche à la Source ce soir-là, Maël Salètes porte depuis 2008 L'Étrangleuse avec la harpiste Mélanie Virot. Un groupe de rock à l'os aux instruments non réglementaires : harpe donc, djéli n'goni (le luth du griot), objets divers, chœurs battants, le tout soutenu par une section rythmique plus commune. Fondés sur des boucles lancinantes issues de répertoires traditionnels multiples, les morceaux de L'Étrangleuse se déploient comme des fleurs, s'ouvrant petit à petit pour dévoiler des motifs insoupçonnés. Leur dernier album, *Ambiance Argile*, est un périple semé d'embûches (sans douleur) à recommander aux mélomanes qui ne craignent pas les surprises. Promesse d'un live haletant et primesautier. Et si cela vous rappelle furieusement l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, c'est tout à fait normal : Maël Salètes y officia pendant treize ans – argument supplémentaire si toutefois vous n'étiez pas encore convaincu. / HV

SAHRA HALGAN + L'ÉTRANGLEUSE
Jeu. 12 mars à 20h30
La Source (Fontaine)
De 9€ à 16€

et AUSSI



PROMETTEUR

Originaire de Bretagne, Basic Partner façonne un son intense et brut, quelque part entre New Order et quelques fulgurances à la Tool – rien que ça. Une tension post-punk sombre, construite avec exigence, traversée de touches électroniques presque pop. Le quatuor défend aujourd'hui son premier album *New Decade* : neuf titres implacables et mélancoliques, hantés par la fascination du monde, salués par un accueil très favorable de la scène rock indé française. Très prometteur. / DD

BASIC PARTNER
Jeu. 2 avr. à 20h30
La Source (Fontaine)
De 6€ à 12€



PÉPOUZE

Avec son cinquième album, le duo Papooz continue à distiller sa mélodie du bonheur sur des arrangements oisifs et chaleureux tout droit sortis des années 1970. Farniente, calme, douceur de vivre, autant de plaisirs qu'il était temps, pour ces orfèvres pop, de partager entre amis. D'où ce *Papooz & friends* qui fourmille d'invités et fleurit bon les vacances entre potes sous le soleil exactement : guitares bossa-novesses, ballades à la belle, chansons de plage, rythmes de bal... Qui veut installer le hamac ? / HV

PAPOOZ + ARABELLA
Mer. 25 mars à 20h
La Belle Électrique
De 23€ à 28€

detoursdebabel.fr



fr
MERCREDI

Agenda
Chroniques
Sélections



Toute la culture
grenobloise est sur

ENTRE DEUX EAUX

PEINTURE Avec "L'Heure du bain", le musée Mainssieux aborde un sujet moins anodin qu'il n'y paraît et propose une exposition qui regorge de petits chefs-d'œuvre. Sans contester notre coup de cœur du moment !

/ Par Benjamin Bardinet

Après une exposition passionnante questionnant les représentations de l'Orient, le musée Mainssieux continue à explorer avec pertinence ses collections en s'attendant à une réflexion sur la manière dont la représentation du bain (et donc du nu) s'est renouvelée entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e.

DE LA BAIGNADE...

Le parcours s'ouvre en beauté avec une étonnante scène de bain de Corot dont la dimension mythologique semble anecdotique au regard de la luxuriance picturale du paysage sylvestre (ultra vertical) qui enveloppe les baigneuses. S'ensuivent plusieurs tableaux de la fin du XIX^e siècle qui s'inscrivent dans l'héritage de la peinture mythologique mais qui distillent tout de même des touches de modernité tant dans le traitement pictural que dans le point de vue adopté – on retiendra tout particulièrement le regard inquiet et interrogateur de *La Baigneuse surprise* dont le modelé des formes contraste avec la dimension très graphique du traitement de la végétation environnante, ainsi qu'un surprenant tableau d'atelier sur lequel un paysage esquissé côtoie la pochade d'un nu masculin étrangement allongé dans la verticalité de l'œuvre...

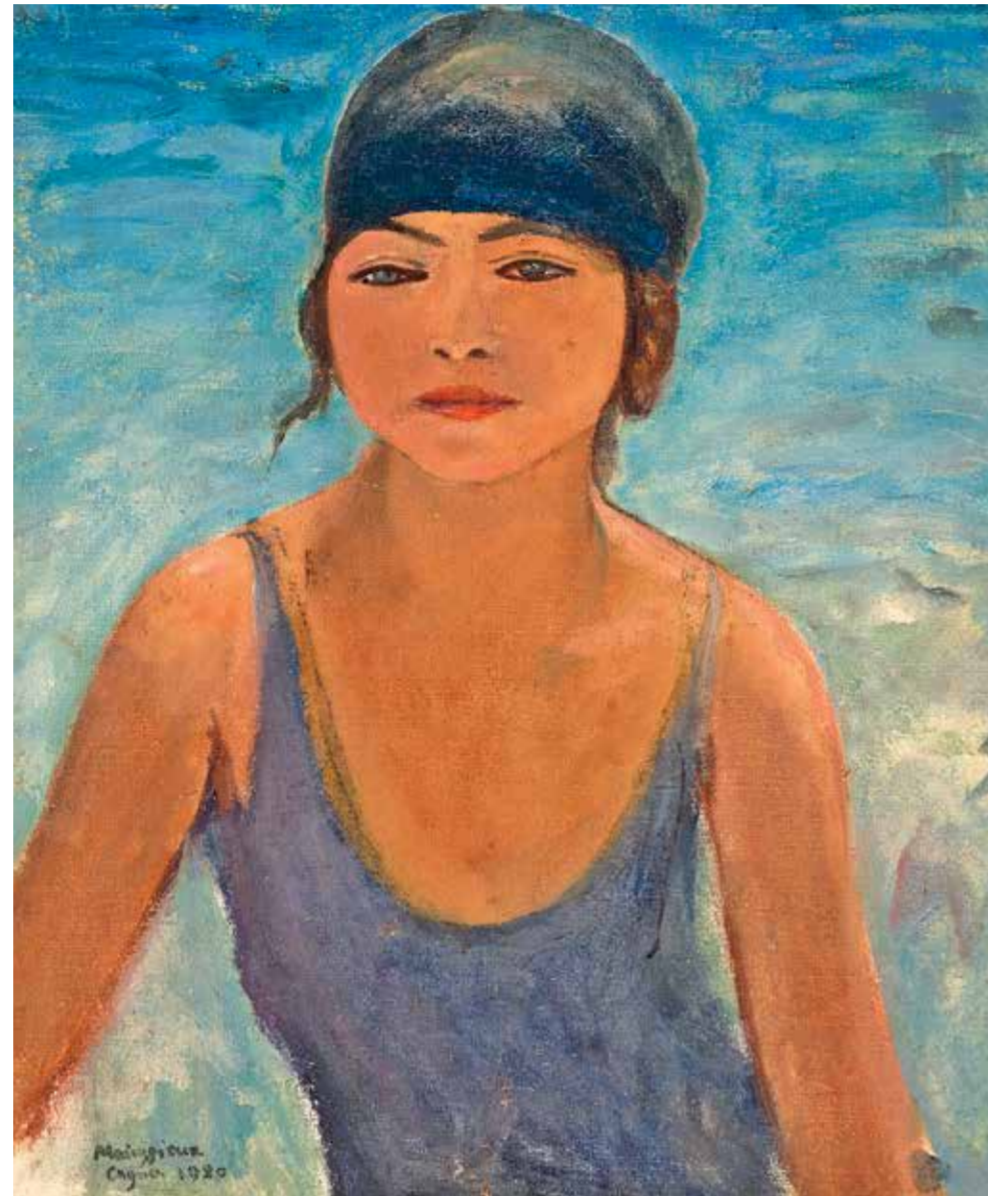
Mais c'est tout particulièrement le mur consacré aux bains de loisir (sujet moderne lié au développement du tourisme balnéaire au début du siècle dernier) qui nous enthousiasme ! On adore deux scènes de plage de Jacqueline Marval dont l'intensité de la luminosité semble dissoudre les corps des baigneurs

au point d'en faire des silhouettes spectrales (seuls les maillots servent d'accroche visuelle) tandis qu'à proximité, le portrait d'une jeune baigneuse sortant des flots fait office de Vénus des temps modernes (mythologie encore !).

...À LA TOILETTE

La seconde partie de l'exposition nous invite à nous pencher sur les représentations de scènes de toilette. En effet, l'intimité de ces scènes quotidiennes inspire les artistes modernes qui mettent à distance les corps idéalisés des nus académiques au profit d'une approche plus naturaliste. Outre le dessin d'un nu de dos de Degas et un faux Rodin récemment réattribué (amusant), on retiendra dans cette section une délicate peinture anonyme figurant deux nus dont le contour des corps est finement dessiné ainsi que les gravures à l'eau forte de Suzanne Valadon qui représentent les interactions entre un enfant et sa grand-mère à la sortie du bain et dont le trait paradoxalement trouble et incisif nous emballa ! Comme vous l'aurez peut-être noté, cette exposition fait la part belle aux femmes artistes, et pose par ailleurs la question pleine de malice : « *Les hommes ne se lavent-ils pas ?* ». En effet, dans l'histoire de l'art, quand un homme est nu, il est héroïque – et certainement pas à la toilette...

On vous invite donc vivement à aller faire un tour au musée Mainssieux. D'autant qu'au premier étage, la collection permanente, récemment rattachée, recèle quelques perles dont un magistral paysage marin figurant une sombre épave échouée signé Gustave Courbet.



La Baigneuse © Jean-Luc Lacroix

L'HEURE DU BAIN

▣ Jusqu'au 31 mai
 ◊ Musée Mainssieux (Voiron)
 ⚡ De 2€ à 5€



© Manon Sisti

L'HISTOIRE GÉO

RÉOUVERTURE Après quatre années de fermeture, le musée Géo-Charles accueille à nouveau du public grâce à une exposition qui permet de renouer avec les particularités du lieu, de la collection et de ce collectionneur-poète amateur de sport qui lui donne ce nom si singulier.

/ Par Benjamin Bardinet

Journaliste, poète, sportif et amateur d'art moderne, Géo-Charles est une figure étonnante qui constitua dans les années 1920 une petite collection d'œuvres dont sa femme Lucienne fit don à la ville d'Échirolles en 1981. La réouverture du musée qui porte son nom est l'occasion de revenir sur la vie de ce personnage singulier, membre actif des cercles artistiques parisiens des années 1920 et rédacteur en chef de la revue de poésie et littérature *Montparnasse*. Outre des exemplaires de cette fameuse revue, on découvre dans la première salle du parcours quelques

œuvres réalisées par les artistes qu'il fréquentait : une lithographie d'un surprenant motif végétal de Fernand Léger, un inquiétant Frans Masereel, ainsi qu'une peinture religieuse aux accents néo-cubistes de l'artiste brésilien Vicente do Rego Monteiro.

AVANT-CARDES ET SPORT

À l'étage, l'exposition se poursuit sur trois salles. La première est dédiée à la fameuse donation faite en 1981, la seconde expose des pièces ayant un lien avec le sport (thématique chère à Géo-Charles autant qu'à

la ville d'Échirolles), tandis que la troisième présente une sélection d'œuvres plus récemment acquises par le musée. Si on trouve dans la première salle une forme de cohérence avec des œuvres allant de l'expressionnisme à l'abstraction et attestant du foisonnement des recherches formelles menées tous azimuts par les avant-gardes artistiques des années 1920, le reste de l'accrochage paraît tout de même un peu disparate et pour le moins hétéroclite. Cela n'empêche de repérer quelques pièces assez fascinantes comme l'énigmatique paysage abstrait de Rathegeb, le délicat collage miniature de Philippe Favier, ou encore l'assemblage coloré et nerveux de Françoise Pétrivitch. Plus dur pour nous d'être emballés par la dernière salle dont les œuvres plus récentes, de plus grand format, souffrent souvent d'être un peu trop marquées du sceau de leur époque, celle, maudite, des années 1980...

GÉO-CHARLES, UNE HISTOIRE ÉCHIROLLOISE

▣ Jusqu'au 26 juil.
 ◊ Musée Géo-Charles (Échirolles)
 ⚡ Gratuit

En mars, ON ira VOIR



© Nadine Barbançon

PHOTOGRAPHIE

TROMPE-LA-MORT

La photographe Nadine Barbançon se passionne depuis plusieurs années pour le grand âge, ou plus précisément les vieux car, comme elle s'amuse à le signaler, « *dans vieux, il y a vie* ». Avec une pointe d'humour, un zeste de poésie et une bonne dose d'humanisme, elle livre des images réjouissantes de ces vieilles personnes que la société a tendance à invisibiliser – préférant faire la part belle à l'efficacité de la jeunesse productive. Après *Les petites combines de la vie* qui faisait le portrait de vieux en zone rurale, elle présente *Au bout d'ma life* à la galerie Ex-Nihilo ; témoignant de cette capacité à utiliser l'humour pour ne pas se détourner de la réalité de la mort qui, lorsqu'on est âgé, approche à grand pas. / BB

AU BOUT D'MA LIFE

▣ Jusqu'au 21 mars
 ◊ Galerie Ex-Nihilo
 ⚡ Gratuit

PHOTOGRAPHIE

ZOOM SUR GABRIELLE HÉBERT

À la toute fin du XIX^e siècle, Gabrielle Hébert, femme du peintre (très très) académique Ernest Hébert, s'est adonnée à une pratique assidue de la photographie. Ses clichés ont aujourd'hui l'immense mérite de livrer une documentation riche sur la vie de milieux artistiques de l'époque – ceci d'autant plus que son mari fut directeur à deux reprises de la prestigieuse Villa Médicis, Académie de France à Rome. Une belle occasion de mettre en lumière cette femme dont l'approche photographique témoigne d'une forme de modernité qui manque cruellement au travail pictural de celui dans l'ombre duquel elle a vécu. / BB



© Musée Hébert - Département de l'Isère

GABRIELLE HÉBERT

- AMOUR FOU À LA VILLA MÉDICIS
 ▣ Du 7 mars au 31 mai
 ◊ Musée Hébert (La Tronche)
 ⚡ Gratuit



© DR

ART CONTEMPORAIN

RIRE JAUNE

Figure singulière de la scène artistique locale, fondateur de la Biennale d'art non objectif dont la 8^e édition a eu lieu à l'automne dernier, Roland Orépük (1950-2023) fut le fervent représentant d'une abstraction géométrique héritière des recherches formelles avant-gardistes du début du XX^e siècle (Malevitch et Mondrian en tête). L'exposition hommage qui lui est consacrée sera l'occasion de revenir sur le parcours de cet acteur dynamique d'une scène artistique atypique, partisane d'un art éminemment formaliste, souvent minimal, parfois teinté d'une forme d'humour pince-sans-rire. / BB

HOMMAGE À ROLAND ORÉPÜK, AU-DELÀ DU JAUNE

▣ Jusqu'au 25 avr.
 ◊ Moulins de Villancourt (Pont-de-Claix)
 ⚡ Gratuit

Exposition Espace Vallès
 Saison 2025-2026

Saint Martin d'Hères Culture

21 mars → 25 avril

« J'AI DÉBORDÉ POUR VOIR PLUS GRAND »

Gaël Davrinche

→ Samedi 21 mars à 18 h vernissage
 → Jeudi 2 avril à 19 h conférence de Fabrice Nesta "Les fleurs"

pass Culture AC//RA La Région isère FA

EXPOSITION

Rouge comme neige

ENQUÊTE SCIENTIFIQUE EN MONTAGNE > entrée gratuite

DU 11 | 10 | 25 AU 26 | 07 | 26

museum-grenoble.fr

isère

ASILE POLITIQUE

LES RENDEZ-VOUS DES CINÉMAS D'AFRIQUE
 Du mer. 4 au mar. 10 mars
 Mon ciné (Saint-Martin-d'Hères)
 De 4€ à 7€

FESTIVAL Un coup de cœur cette année aux Rendez-vous des cinémas d'Afrique : "Frantz Fanon" d'Abdenour Zahzah. Ce qui ne doit pas occulter le reste d'une programmation passionnante comprenant beaucoup d'avant-premières et de films inédits.
 / Par Hugo Verit



FERVEUR LATINE

FESTIVAL

Chaque année, lorsque vient le moment d'écrire sur Ojoloco, irrésistible festival de cinéma ibérique et latino-américain à la ligne éditoriale passionnante, on se retrouve confronté aux mêmes dilemmes. D'une part, des délais de publication qui nous contraignent à écrire très (trop) longtemps en amont, à l'heure où les informations disponibles sont encore limitées. De l'autre, une immense majorité de films inédits et sans distributeur en France... et par conséquent invisibles à l'avance. Faut de pouvoir faire plus, on se bornera donc à rappeler que le centre névralgique du festival est composé de trois compétitions distinctes (fiction, documentaire et courts-métrages) regroupant chacune huit films, que viennent ensuite compléter plusieurs avant-premières, de nombreuses rencontres avec les réalisateurs et réalisatrices, et diverses séances spéciales. On

pense par exemple à la soirée tango (le 12 mars à la Maison de la vie associative et citoyenne), accompagnée d'un documentaire dédié à la scène tango alternative, plus inclusive et féministe. Au cycle Campus qui évolue pour devenir Ojo Nuevo et faire la part belle aux jeunes cinéastes et aux formes nouvelles (on a hâte). À la soirée d'ouverture (le 24 mars au Méliès) consacrée à l'avant-première du film *Romería* de Carla Simón. Et la liste pourrait continuer encore longtemps, entre une soirée spéciale court-métrage à Mon ciné (le 27 mars), une projection surréaliste au Ciel (le 28 mars) et bien évidemment l'ébouriffante Nuit blanche du festival (le 3 avril à Juliet-Berto), incontournable parmi les incontournables. / DG

OJOLOCO
 Du mar. 24 mars au dim. 5 avr.
 Divers lieux (agglo)

On connaît le défaut majeur des biopics. À force de romancer la vie de leur personnage principal pour lui donner l'apparence d'une fiction cinématographique traditionnelle, ces films biographiques s'éloignent paradoxalement de leur première raison d'être : la vérité. Le spectateur finit alors par ne plus y croire, conscient que la vie – la vraie, la sienne – n'a rien d'un scénario si "bien filmé". Pour réaliser son *Frantz Fanon*, programmé aux Rendez-vous des cinémas d'Afrique cette année, Abdenour Zahzah a voulu contourner cet écueil en adoptant une mise en scène épurée où seule subsiste la puissance du cadre et de ce qui s'y déroule. La meilleure manière, sans doute, de raconter les trois années (1953-1956) que le psychiatre d'avant-garde et militant anti-colonialiste Frantz Fanon passa à l'asile de Blida-Joinville en Algérie française, en tant que médecin chef. Suivant scrupuleusement les notes cliniques de Fanon, le film matérialise avec force l'évolution politique du docteur qui finira par rejoindre le FLN afin de concrétiser son combat pour la libération des peuples colonisés, jusqu'alors essentiellement théorique. Certains fustigent la sobriété formelle de ce *Fanon* en noir et blanc (façon de citer par l'image l'un des livres emblématiques du penseur, *Peau noire, masques blancs*), mais c'est passer sous silence l'intensité de ces plans fixes et la subtilité de quelques rares mouvements de caméra.

MAIS AUSSI...

On pourrait s'attarder encore sur ce film coup de cœur, mais les Rendez-vous des cinémas d'Afrique ne se résument pas à *Frantz Fanon*. Le festival propose également plusieurs avant-premières, dont *Un jour avec mon père* (mention spéciale de la Caméra d'or à Cannes) et *Dou vient le vent* récompensé au festival d'El Gouna, ainsi que des films inédits en France (*Mauvais temps, Une si longue lettre, La Montagne d'or*, etc.). On y verra aussi le documentaire – très scénarisé – *Fantastique* de Marjolijn Prins (sortie en salles le 4 mars), long-métrage nerveux et retentissant qui suit une jeune contorsionniste guinéenne dans son rêve d'intégrer une troupe de cirque professionnelle – ce qui lui demande pas mal de souplesse, également, dans sa vie personnelle. Un film plutôt réussi à voir dès 10 ans.



ÉVÈNEMENT EN EXIL

Trois documentaires à découvrir lors de projections gratuites en bibliothèques et un vote ouvert à tous pour élire son préféré : c'est peu ou prou la proposition du "Prix du public Les Yeux doc". À son initiative, la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou qui, via sa plateforme dédiée au cinéma documentaire Les Yeux doc, présélectionne chaque année six films issus du catalogue de cette dernière. Après une deuxième phase de sélection confiée aux bibliothèques participantes, les trois films restants sont enfin soumis aux votes des spectateurs à l'issue d'une série de projections publiques. Coordonnée à l'échelle locale par la Métropole, en lien avec les médiathèques de Grenoble, Échirolles, Eybens et Claix, la manifestation propose cette année une sélection fortement orientée autour de la thématique de l'exil. Dans *Pierre Feuille Pistolet* de Maciek Hamela, un van polonais sillonne les routes d'Ukraine pour évacuer des habitants, peu de temps après le début de l'invasion russe. Au fil des

kilomètres, des bribes de conversation s'engagent avec les passagers successifs assis sur les plages arrière, tandis qu'à l'extérieur, les paysages apparaissent de plus en plus dévastés. C'est une autre approche que propose *Zou*, de Claire Glorieux : pour retracer l'histoire d'Ahmad, tailleur afghan forcé de s'exiler en France après avoir vu sa jambe arrachée par une mine, la réalisatrice anime des décors et des personnages en papier découpé et en tissu pour pallier les images manquantes. Enfin dans *Kristos, le dernier enfant*, de Giulia Amati, l'exil n'a pas encore eu lieu. Dernier enfant d'une petite ville grecque de trente habitants, Kristos devra bientôt quitter celle-ci pour entrer au collège, laissant derrière lui ses proches, ses chèvres et la nature environnante... / DG

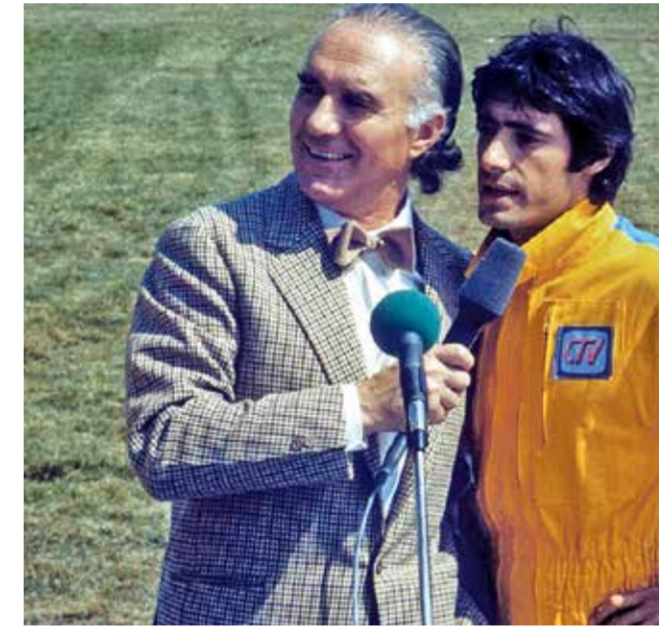
LES YEUX DOC
 Du jeu. 12 mars au sam. 4 avr.
 Bibliothèques de Grenoble, Claix, Échirolles et Eybens
 Gratuit

SANS CONCESSION

PROJECTION Le 11 mars, le Ciné-club de Grenoble programme "Le Prix du danger" d'Yves Boisset, réalisateur d'un cinéma politique aujourd'hui disparu.
 / Par Damien Grimbert

Disparu au printemps dernier, Yves Boisset n'était pas du genre à se faire beaucoup d'amis. Auteur dans les années 70 et 80 d'une longue lignée de films-brûlots sur des sujets brûlants (*L'Attentat* sur l'affaire Ben Barka, *R.A.S.* sur la guerre d'Algérie, *Dupont Lajoie* sur la montée du racisme ordinaire, *Le Juge Fayard dit « le Shériff »* sur le Service d'action civique...), en délicatesse avec le gouvernement, l'armée, la police, les mouvances d'extrême-droite et plus globalement tout ce que le pays comptait de forces conservatrices, il n'était guère apprécié non plus de la sphère cinéophile qui lui reprochait son manque de nuance, de finesse et de subtilité. Un reproche pas complètement injustifié, soyons honnêtes, mais qui passe néanmoins à côté d'une donnée importante : avec une poignée d'autres réalisateurs d'époque comme Serge Leroy (*La Traque*) ou Alain Jessua (*Les Chiens, Paradis pour tous*), Yves Boisset revendiquait ouvertement « faire un cinéma populaire, politique, qui essaie de toucher un public non militant, voire non informé, qui cherche à avoir le maximum d'impact, qui se donne les moyens de faire des entrées (...) ». Et si par bien des aspects, *Le Prix du danger* (1983) n'est pas, loin s'en faut, son film qui a le mieux vieilli, c'est peut-être en revanche l'un de ceux qui incarnent le mieux cette tentative de faire du divertissement grand public tout en restant profondément politisé. Adapté d'une nouvelle éponyme de l'auteur de science-fiction new-yorkais Robert Sheckley, il décrit un jeu télévisé futuriste

prenant la forme d'une chasse à l'homme, dans lequel les candidats sont traqués par des tueurs choisis dans le public, sous l'œil des caméras, d'un présentateur goguenard (Michel Piccoli) d'un directeur de chaîne cynique (Bruno Cremer) et d'une productrice ambivalente (Marie-France Pisier). Dénonciation cinglante des médias de masse, des dérives de l'ultra-libéralisme et des pulsions voyeuristes des spectateurs, *Le Prix du danger* accuse certes passablement le poids des années. Il n'en reste pas moins l'un des derniers témoignages d'une frange du cinéma aujourd'hui complètement portée disparue.



LE PRIX DU DANGER
 Mer. 11 mars à 19h
 Cinéma Juliet-Berto
 6,50€

et AUSSI



© Studiocanal

CULTE

Un peu plus d'un an après la disparition de David Lynch, le Pathé Grenoble consacre au cultissime réalisateur une rétrospective réunissant presque tous ses longs-métrages sauf *Dune*, le maudit film, dont Lynch n'assumait même plus le montage final. À (re)voir donc, le très juste *Elephant Man*, le tendre et trop méconnu *Une histoire vraie* ou l'étrange *Twin Peaks : Fire walk with me* (un conseil, regardez les deux premières saisons de la série disponibles sur Arte avant d'y aller). / HV

L'UNIVERS DE DAVID LYNCH
 Jusqu'au 3 mai
 (ts les dim. à 20h)
 Pathé Grenoble
 9€



© Tamasa distribution

FOLIE SANS FIN

Chantal Akerman (*Je, tu, il, elle*), Claire Simon (*Ça brûle*), Pedro Almodóvar (*La Loi du désir*), Miloš Forman (*Vol au-dessus d'un nid de coucou*)... En mars, les grands noms sont de sortie à la Cinémathèque de Grenoble qui continue son exploration thématique de la folie à travers une sélection d'œuvres hautement irréprochables. Et toujours cette volonté de combien louable de confronter cinéma d'auteur "pur et dur" (à la folie de Wang Bing et ses 3h48 au sein d'un hôpital psychiatrique du sud-ouest de la Chine) et plaisirs même pas coupables (*Twilight* de Catherine Hardwicke et ses 2h et quelques de romances adolescentes et de vampires scintillants). / DG

GRENOBLEALPES MÉTROPOLE

10 – 25
AVRIL 2026

LES 10 JOURS DE LA CULTURE

80 SPECTACLES GRATUITS
DANS TOUTE LA MÉTROPOLE !

GRENOBLEALPESMETROPOLE.FR/10JOURSCULTURE

LECTURE
LE FILS DE JON FOSS
Le collectif Troisième bureau revient nous proposer la lecture d'un classique contemporain.
Jeu. 5 mars à 19h
EST (Saint-Martin-d'Hères)
Gratuit

THÉÂTRE
DES VAGUES
Sur le pont d'un bateau, Brune et Blanche sèment au vent les cendres d'un mystérieux défunt.
Jeu. 5 mars à 20h
Grand Angle (Voiron)
De 10€ à 20€

DANSE
TENDRE CARCASSE
Un chœur vibrant où les mots et les mouvements s'entrelacent et se libèrent.
Jeu. 5 mars à 20h
La Rampe (Échirolles)
De 7€ à 23€

DANSE
SOUS LE VOLCAN
Sous le volcan met en scène cinq êtres en quête de nouvelles coopérations et de nouveaux imaginaires.
Mer. 4 mars à 15h
Espace culturel René Proby (SMH)
De 5€ à 12€

THÉÂTRE
UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE
Rome, 1938. Deux exclus du régime se rencontrent le temps d'une journée.

Mer. 4 mars à 18h30
Musée de la résistance et de la déportation de l'Isère
Gratuit

DANSE
SOUS LE VOLCAN
Sous le volcan met en scène cinq êtres en quête de nouvelles coopérations et de nouveaux imaginaires.
Mer. 4 mars à 20h
Hexagone (Meylan)
De 6€ à 24€

DANSE
CONTRE-NATURE
Le chorégraphe Rachid Ouramdane poursuit sa recherche autour du geste aérien.
Mer. 4 mars à 20h
MC2
De 5€ à 33€

HUMOUR
LA SCÈNE FÉMININE
Venez découvrir cette scène de la Basse Cour 100% féminine.

Mer. 4 mars à 20h30
La Basse Cour
De 8€ à 19€

THÉÂTRE
L'ÎLE AU TRÉSOR

Stéphane Boireau incarne Jim Hawkins, un jeune homme qui découvre une mystérieuse carte au trésor.
Mer. 4 mars à 15h
L'Ilyade (Seyssinet-Pariset)
8€
Ven. 6 mars à 19h30
Espace Paul-Jargot (Crolles)
7€

HUMOUR
PILULE ROUGE

Avec humour, Maëlle vous raconte ce qu'elle a découvert à propos du mythe du "bon père de famille".
Mer. 4 mars à 20h
La Source (Fontaine)
De 19€ à 22€
Ven. 6 mars à 20h30
Centre Jeannine-Creissels (Saint-Martin-d'Uriage)
De 7€ à 15€

THÉÂTRE
FEU LA FORÊT

Au lendemain d'un incendie de forêt de moyenne montagne, une enquête tente de faire la lumière sur son origine.

Mer. 4 mars à 20h
TMG - Grand Théâtre
De 5€ à 16€
Ven. 13 mars à 19h30
Espace Paul-Jargot (Crolles)
De 7€ à 17€
Mar. 17 mars à 19h30
L'Ilyade (Seyssinet-Pariset)
De 11€ à 18€

THÉÂTRE
ADDITION
Un week-end pendant lequel trois amis vont tout compter : leurs défauts, leurs manques, leurs jalousies,...
Ven. 6 mars à 20h
L'Arrosoir (Voreppe)
De 12€ à 15€

THÉÂTRE
LE CONTRE-CHANT DES SIRÈNES
On dit que Poséidon a construit une tour où les sirènes et autres chimères peuvent se retrouver...
Ven. 6 mars à 20h
L'Amphi (Le Pont-de-Claix)
De 6,70€ à 16,80€

HUMOUR
JASON BROKERSS

Une plongée drôle et subtile dans le monde des hommes d'aujourd'hui.
Ven. 6 mars à 20h
L'Heure Bleue (SMH)
De 20€ à 32€

CIRQUE
LE RÉPOS DU GUERRIER

Seul-en-scène un brin déjanté qui mêle théâtre et cirque.
Ven. 6 mars à 20h
La Faïencerie (La Tronche)
De 8€ à 16€

THÉÂTRE
POUR EN FINIR AVEC LA QUESTION JUIVE

Neuf saynètes hilarantes sous la plume acérée du grand auteur Jean-Claude Grumberg.
Jeu. 5 mars à 18h30
Musée dauphinois
Prix libre

THÉÂTRE
CEUX QUI RESTENT
Un sujet sensible et émouvant traité avec beaucoup de délicatesse, de justesse et de respect.
Ven. 6 mars à 20h30
Théâtre en Rond (Sassenage)
De 18€ à 21€

THÉÂTRE
LE PIRE N'EST PAS SÛR
Un spectacle abordant les problématiques d'hyperconnexion numérique, sous forme humoristique. Dès 8 ans.
Sam. 7 mars
La Ponatière (Échirolles)
De 5€ à 14€

IMPRO
POP I LA COMÉDIE MUSICALE IMPROVISÉE

Une explosion... Une secousse théâtrale, chantée et dansée à la manière des scènes mythiques de Broadway.
Sam. 7 mars à 18h
La Basse Cour
De 10€ à 12€

HUMOUR
VERINO
Verino explore une nouvelle fois la complexité des tensions qui nous habitent.
Sam. 7 mars à 20h
Summum
De 39€ à 44€

COMÉDIE MUSICALE
LES RECLUSÉS BRUNES

Le conseil municipal du Bourg vient de se terminer, les reclusoirs du château vont être réutilisés.
Sam. 7 mars à 20h
La Vence Scène (Saint-Egrève)
De 9€ à 12€

THÉÂTRE
CHIVRÉE

Un monologue qui explore les défenses imaginaires que l'on crée lorsque le corps atteint ses limites.
Sam. 7 mars à 19h30
Dim. 8 mars à 17h
L'Écouteille
De 10€ à 12€

THÉÂTRE
VIENS JOUER AVEC MOI

Ce n'est pas facile de démanéger tous les deux ans ! C'est pourtant ce qui arrive à la petite Adélaïde.

Dim. 8 mars à 11h
La Ponatière (Échirolles)
De 4€ à 12€

CIRQUE
THE AWARD
Back Pocket détourne le format d'une remise de prix façon Oscars.
Mar. 10 mars à 20h
La Rampe (Échirolles)
De 7€ à 32€

DANSE
CAGNÉS PAR LA NUIT
Gagnés par la nuit explore le corps amoureux à travers la danse.
Mar. 10 mars à 19h30
L'Ilyade (Seyssinet-Pariset)
De 9€ à 16€
Jeu. 12 mars à 20h
TMG - Théâtre 145
De 5€ à 16€

THÉÂTRE
C'EST TA VIE
Louise a 12 ans et attend avec impatience que ses seins poussent ! Mais tout ne se déroule pas comme espéré...
Ven. 6 mars à 19h
Espace Aragon (Villard-Bonnot)
De 5€ à 20€

THÉÂTRE
ADDITION
Un week-end pendant lequel trois amis vont tout compter : leurs défauts, leurs manques, leurs jalousies,...
Ven. 6 mars à 20h
L'Arrosoir (Voreppe)
De 12€ à 15€

THÉÂTRE
LE CONTRE-CHANT DES SIRÈNES
On dit que Poséidon a construit une tour où les sirènes et autres chimères peuvent se retrouver...
Ven. 6 mars à 20h
L'Amphi (Le Pont-de-Claix)
De 6,70€ à 16,80€

HUMOUR
JASON BROKERSS
Une plongée drôle et subtile dans le monde des hommes d'aujourd'hui.
Ven. 6 mars à 20h
L'Heure Bleue (SMH)
De 20€ à 32€

CIRQUE
LE RÉPOS DU GUERRIER

Seul-en-scène un brin déjanté qui mêle théâtre et cirque.
Ven. 6 mars à 20h
La Faïencerie (La Tronche)
De 8€ à 16€

THÉÂTRE
MARCHER DANS LE VENT

Dans sa chambre, Camille construit une forêt miniature qui se met à grandir... Dès 3 ans.

Mer. 11 mars à 15h
Espace 600
De 5€ à 13€

THÉÂTRE
DES VOIX DANS LA TÊTE
Avez-vous des voix dans votre tête ? Dans le cadre de la Semaine du Cerveau 2026.

Mer. 11 mars à 18h30
EST (Saint-Martin-d'Hères)
Gratuit

THÉÂTRE
LE COUP DE LA CIGOGNE

Au bord de la pré-retraite, Jacques rentre chez lui où sa femme lui annonce qu'elle est enceinte.

Mer. 19 mars à 20h30
Espace Agora (Saint-Ismier)
40€

THÉÂTRE
MAKBETH
→ Lire notre article p.8.
Mer. 11 et jeu. 12 mars à 20h
MC2
De 5€ à 29€

THÉÂTRE
ORAGE DE VIVRE
Spectacle puis discussion sur l'accompagnement et le vécu dans le combat contre le cancer du sein.
Mer. 11 et jeu. 12 mars à 20h30
La Basse Cour
Gratuit

THÉÂTRE
ERDAL EST PARTI
→ Lire notre article p.11.
Du mer. 11 au ven. 13 mars à 20h
MC2
De 5€ à 29€

DANSE
OPEN STUDIO DE DANIEL LINEHAN

Daniel Linehan explore le lien organique entre la musique et la danse.
Jeu. 12 mars à 19h
CCW de Grenoble
Gratuit

THÉÂTRE
BÉRENICE

La Compagnie Oghma épure la tragédie, et la raconte à trois personnages.
Mer. 18 mars à 19h
EST (Saint-Martin-d'Hères)
Gratuit

HUMOUR
JULIEN SANTINI

Entre stand-up et humour décalé, le comédien nous fait part de ses observations et de son parcours.
Mer. 18 mars à 20h
Le Prisme (Seyssins)
35€

HUMOUR
OLIVIER DE BENOIST

Olivier de Benoist cherchait le bonheur et il a trouvé une famille.
Mer. 18 mars à 20h
Grand Angle (Voiron)
De 24€ à 42€

THÉÂTRE
MAINTENANT QU'IL DORT, QUI ME BERCE MOI ?

Entre mythes et réalités vécues, le spectacle interroge les imaginaires autour de la maternité.
Jeu. 12 mars à 20h30
Le Prisme (Seyssins)
De 10€ à 16€

THÉÂTRE
4 211 KM

4211 km c'est la distance entre Téhéran et Paris, celle parcourue par Mina et Fereydoon venus d'Iran.

Ven. 13 mars à 20h
La Vence Scène (Saint-Egrève)
De 17€ à 20€

CIRQUE
LE PARADOXE DES JUMEAUX
Spectacle intimiste pour deux circonsiens danseurs et un pianiste
Ven. 13 mars à 20h
Espace Aragon (Villard-Bonnot)
De 5€ à 18€

DANSE
NJIM
→ Lire notre article p.11.
Ven. 13 mars à 20h30
Jeu de Paume (Vizille)
De 12€ à 18€

HUMOUR
CÉLIA PELLUET

Docteure en physique quantique, Célia Pelluet se lance avec son tout premier seule-en-scène. Dès 12 ans.

Ven. 13 et sam. 14 mars à 20h30
La Basse Cour
De 12€ à 18€

THÉÂTRE
LES COSMICS

Annabelle Sergent offre aux enfants un spectacle qui invite à lever le nez des écrans.

Mer. 18 et ven. 20 mars à 19h
Jeu. 19 mars à 10h et 14h30
MC2
De 5€ à 29€

DANSE
REQUIEM(S)
→ Lire notre article p.11.
Du mer. 18 au ven. 20 mars à 20h
Sam. 21 mars à 18h
MC2
De 5€ à 33€

IMPRO
VERSION ORIGINALE
Doublage d'extraits de films, de séries, d'émissions télé...
Sam. 14 mars à 18h
La Basse Cour
De 10€ à 12€

THÉÂTRE
LE SERMENT D'HIPPOCRATE

Pièce de Calaferte, par la troupe de La Cité.
Sam. 14 mars à 18h
Dim. 15 mars à 17h
L'Atrium (Fontanil-Cornillon)
De 10€ à 12€

DANSE
PANDORE
Une déambulation musico-chorégraphique pour découvrir quelques-uns des secrets cachés du Grand Théâtre !
Jeu. 19 et ven. 20 mars à 18h et 21h
TMG - Grand Théâtre
De 5€ à 16€

THÉÂTRE
LE DÎNER DE CONS
La pièce de Francis Veber portée par une pléiade d'acteurs.

Du jeu. 19 au sam. 21 mars à 20h30
La Basse Cour
De 12€ à 18€

RÉCIT
JUSQU'À LA FIN DU MONDE
Revisite touchante de *La Belle et la Bête*. Sortie de résidence.

Ven. 20 mars à 18h
Centre des Arts du Récit - Théâtre Prémol
Gratuit

DANSE
UMAMI

Deux femmes se lancent dans une exploration culinaire et artistique, une véritable farandole de gourmandises.

Mer. 18 mars à 15h30
L'Amphi (Le Pont-de-Claix)
De 6,70€ à 16,80€

THÉÂTRE
NIQUER LA FATALITÉ

→ Lire notre article p.8.
Ven. 20 mars à 20h
L'Odyssée (Eybens)
De 5€ à 19€

THÉÂTRE
MARION MEZADORIAN
→ Lire notre article p.10.

Ven. 20 mars à 20h30
Théâtre en Rond (Sassenage)
De 18€ à 21€

CIRQUE
LE BRUIT

13 artistes circassiens et musiciens nous proposent un rituel joyeux et sauvage.
Du ven. 20 mars au dim. 5 avr.
Le Prunier Sauvage
De 8€ à 20€

HUMOUR
FABRICE ÉBOUÉ

Sam. 21 mars à 20h30
Summum
De 36€ à 52€

HUMOUR
REMI BOYES

Sur scène, Rémi c'est un peu notre meilleur pote de soirée ; celui qui a toujours quelque chose à raconter.

Sam. 21 mars à 20h30
Espace culturel Navarre (Champ-sur-Drac)
De 16€ à 22€

THÉÂTRE
PHÈDRE... À PEU PRÈS
Deux potaches jouent une version bien à eux du texte de Jean Racine.
Mer. 18 mars à 20h30
La Basse Cour
De 10€ à 12€

THÉÂTRE
LE METTEUR RESTE À VENIR

L'annonce inattendue d'Émilie devenue maman après un voyage de 9 mois bouleverse la vie de ses acolytes.

Mer. 18 mars à 20h30
Espace Agora (Saint-Ismier)
27€

THÉÂTRE
LES COSMICS

Annabelle Sergent offre aux enfants un spectacle qui invite à lever le nez des écrans.

Mer. 18 et ven. 20 mars à 19h
Jeu. 19 mars à 10h et 14h30
MC2
De 5€ à 29€

DANSE
REQUIEM(S)
→ Lire notre article p.11.

Du mer. 18 au ven. 20 mars à 20h
Sam. 21 mars à 18h
MC2
De 5€ à 33€

THÉÂTRE
24 PLACE BEAUMARCHAIS
Enfant du quartier de la Butte à Échirolles, Brahim Koutari nous raconte son parcours.
Jeu. 19 mars à 20h
La Rampe (Échirolles)
De 7€ à 23€

DANSE
PANDORE
Une déambulation musico-chorégraphique pour découvrir quelques-uns des secrets cachés du Grand Théâtre !
Jeu. 19 et ven. 20 mars à 18h et 21h
TMG - Grand Théâtre
De 5€ à 16€

THÉÂTRE
LE DÎNER DE CONS
La pièce de Francis Veber portée par une pléiade d'acteurs.

Du jeu. 19 au sam. 21 mars à 20h30
La Basse Cour
De 12€ à 18€

RÉCIT
JUSQU'À LA FIN DU MONDE
Revisite touchante de *La Belle et la Bête*. Sortie de résidence.

Ven. 20 mars à 18h
Centre des Arts du Récit - Théâtre Prémol
Gratuit

DANSE
UMAMI

Deux femmes se lancent dans une exploration culinaire et artistique, une véritable farandole de gourmandises.

Mer. 18 mars à 15h30
L'Amphi (Le Pont-de-Claix)
De 6,70€ à 16,80€

THÉÂTRE
NIQUER LA FATALITÉ

→ Lire notre article p.8.
Ven. 20 mars à 20h
L'Odyssée (Eybens)
De 5€ à 19€

THÉÂTRE
MARION MEZADORIAN
→ Lire notre article p.10.

Ven. 20 mars à 20h30
Théâtre en Rond (Sassenage)
De 18€ à 21€

CIRQUE
LE BRUIT

13 artistes circassiens et musiciens nous proposent un rituel joyeux et sauvage.
Du ven. 20 mars au dim. 5 avr.
Le Prunier Sauvage
De 8€ à 20€

HUMOUR
FABRICE ÉBOUÉ

Sam. 21 mars à 20h30
Summum
De 36€ à 52€

HUMOUR
REMI BOYES

Sur scène, Rémi c'est un peu notre meilleur pote de soirée ; celui qui a toujours quelque chose à raconter.

Sam. 21 mars à 20h30
Espace culturel Navarre (Champ-sur-Drac)
De 16€ à 22€

THÉÂTRE
PHÈDRE... À PEU PRÈS
Deux potaches jouent une version bien à eux du texte de Jean Racine.
Mer. 18 mars à 20h30
La Basse Cour
De 10€ à 12€

THÉÂTRE
LE METTEUR RESTE À VENIR

L'annonce inattendue d'Émilie devenue maman après un voyage de 9 mois bouleverse la vie de ses acolytes.

Mer. 18 mars à 20h30
Espace Agora (Saint-Ismier)
27€

THÉÂTRE
LES COSMICS

Annabelle Sergent offre aux enfants un spectacle qui invite à lever le nez des écrans.

Mer. 18 et ven. 20 mars à 19h
Jeu. 19 mars à 10h et 14h30
MC2
De 5€ à 29€

DANSE
REQUIEM(S)
→ Lire notre article p.11.

Du mer. 18 au ven. 20 mars à 20h
Sam. 21 mars à 18h
MC2
De 5€ à 33€

THÉÂTRE ET MUSIQUE

FRIDA KAHLO, MA RÉALITÉ
Un authentique journal intime peint à l'or, au sang et à la sueur.
Ven. 27 mars à 20h
La Faïencerie (La Tronche)
De 8€ à 16€

SOUL / FUNK
COCONUT FUNK
DJ set vinyles du Dr Jekyll.

Ven. 6 mars à 19h
La Critque Sud
Gratuit

THÉÂTRE
RICHARD III

Le metteur en scène israélien Itay Tiran, avec la troupe du Geshet Theatre, présente un *Richard III* saisissant.

Mar. 31 mars à 19h30
MC2
De 5€ à 33€

THÉÂTRE
MIN EL DJAZAÏR

Ce spectacle nous entraîne dans l'Algèr des années 1950.
Mar. 31 mars à 20h
TMG - Théâtre 145
De 5€ à 16€

DANSE
S.T.U.C.K. / BOUNCE

Une soirée qui proclame haut et fort la richesse des danses hip hop et de la contre-culture.

Ven. 27 et sam. 28

MÉTAL

METAL FROM THE SKIES

Une soirée métal XXI, pleine d'énergie et de diversité.

Ven. 20 mars à 19h30
L'Ampérage
De 10€ à 15€

CHANSON
STAR ACADEMY
Ven. 20 mars à 20h
Palais des Sports
53€

POP
LILLY WOOD AND THE PRICK
Avec *Swear*, le duo renoue avec l'énergie brute de ses débuts.

Ven. 20 mars à 20h
La Belle Électrique
De 23€ à 28€



© Tadzio Laug

MUSIQUE DU MONDE
CESARIA ÈVORA ORCHESTRA
La crème des musiciens du Cap-Vert célébrait la musique de celle qu'on surnommait « la *diva aux pieds nus*».

Ven. 20 mars à 20h
L'Heure Bleue (SMH)
De 5€ à 27€

CHANSON

LA FIANCÉE ANIMALE
Electro artisanale qui nous entraîne aux abords de la transe.

Ven. 20 mars à 20h
La Faïencerie (La Tronche)
De 8€ à 13€

JAZZ
TRIO SOUDAIN LA LUNE
Une soirée jazz, bossa, boléro, valse et...

Ven. 20 mars à 20h30
L'Attrium (Fontanil-Cornillon)
17€

JAZZ
CHRISTIAN MILLE & PASCAL PERRIER
Du jazz au classique, mais pas que.

Ven. 20 mars à 20h30
Le Café des Arts
De 10€ à 15€

JAZZ
DANCING AT THE SAVOY
Les musiciens du Harlem Swing Orchestra vous font revivre l'ambiance du Savoy Ballroom de New York.

Ven. 20 mars à 20h30
Centre Jeannine-Creissels (Saint-Martin-d'Uriage)
De 7€ à 15€

MUSIQUE DU MONDE
JAWA MANLA & ADÈLE VIRET
Rencontre entre musiques du Moyen-Orient et jazz européen.

Ven. 20 mars à 20h30
Centre Jeannine-Creissels (Saint-Martin-d'Uriage)
De 7€ à 15€

JAZZ
CHRISTIAN ROY QUARTET
Un voyage sonore où chaque morceau devient une escale, un lieu à explorer.

Jeu. 19 mars à 19h30
Jazz Club de Grenoble
De 12€ à 18€

CHANSON
KENDJI
Jeu. 19 mars à 20h

CHANSON
KENDJI
Jeu. 19 mars à 20h

CHANSON
THOMAS FERSEN ET TRIO SR9
Un poète de la chanson française à l'esprit malicieux.

Jeu. 26 mars à 20h30
La Source (Fontaine)
De 16€ à 25€

CLASSIQUE
CHŒUR ARCANUM
Un voyage musical à travers un siècle et demi de musique sacrée italienne.

Sam. 28 mars à 21h
Le Pacifique
De 8€ à 10€

CHANSON
THOMAS FERSEN ET TRIO SR9
Un poète de la chanson française à l'esprit malicieux.

Jeu. 26 mars à 20h30
La Source (Fontaine)
De 16€ à 25€

CLASSIQUE
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE
Vivez une expérience musicale inédite avec le généreux et talentueux Orchestre de chambre de Toulouse...

MUSIQUE DU MONDE

BRUNCH #1 – DDB

Entre chants du monde, jazz et créations hybrides.

Dim. 22 mars à 11h
Musée dauphinois
De 10€ à 35€

CLASSIQUE
DA CONCERTI E FESTE PAR L'ENSEMBLE DE JOUX
Voyage au fil du siècle baroque et de son étonnante modernité.

Dim. 22 mars à 16h
Musée Arcabas en Chartreuse (Saint-Pierre-de-Chartreuse)
Gratuit

ROCK
SUZANNE VEGA
→ Lire notre article p.14.

Lun. 23 mars à 20h
La Belle Électrique
De 31€ à 36€

CLASSIQUE
QU'IMPORTE LE FLOCON...
Concert spectacle avec l'Orchestre Régional du Dauphiné et le Turak Théâtre.

Mar. 24 mars à 20h
Hexagone (Meylan)
De 12€ à 24€

MUSIQUE DU MONDE
CRÉGORY DARGENT
Oud, électronique, bandes magnétiques et projections.

Mer. 25 mars à 18h30
Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas
De 5€ à 25€

ÉLECTRO
SOIRÉE MULTIPRISES
Temps informel autour des outils numériques utilisés pour créer sons et images en live.

Mer. 25 mars à 19h
Hexagone (Meylan)
Gratuit

POP
PAPOOZ
→ Lire notre article p.19.

Mer. 25 mars à 20h
La Belle Électrique
De 23€ à 28€

CHANSON
BEAUX ET CONS À LA FOIS
Ils sont deux : l'un chante Brel ; l'autre dit Brel.

Mer. 25 mars à 20h30
Espace Agora (Saint-Ismier)
27€

MUSIQUE DU MONDE
DUO KURBASY
Un concert mêlant forêts d'Ukraine, rythmes méditerranéens et sensibilité interculturelle.

Jeu. 26 mars à 12h30
Musée de Grenoble
De 5€ à 10€

JAZZ
THE NEW ORLEANS SYNDICATE
The New Orleans Syndicate incarne l'esprit inimitable des bars de la Crescent City.

Jeu. 26 mars à 19h30
Jazz Club de Grenoble
De 12€ à 18€

REGGAE / DUB
SISKA + PRINCE FATTY & EARL-16
Une programmation mêlant reggae, rub-a-dub et nyabinghi, fidèle à l'esprit du genre.

Jeu. 26 mars à 20h
L'Ampérage
De 15€ à 18€

ÉLECTRO
ROJIN SHARAFI + RYOICHI KUROKAWA
Rojin est une artiste sonore iranienne. Ryoichi est un compositeur et programmeur japonais.

Jeu. 26 mars à 20h
Hexagone (Meylan)
De 6€ à 14€

CHANSON
THOMAS FERSEN ET TRIO SR9
Un poète de la chanson française à l'esprit malicieux.

Jeu. 26 mars à 20h30
La Source (Fontaine)
De 16€ à 25€

CLASSIQUE
CHŒUR ARCANUM
Un voyage musical à travers un siècle et demi de musique sacrée italienne.

Sam. 28 mars à 21h
Le Pacifique
De 8€ à 10€

CHANSON
THOMAS FERSEN ET TRIO SR9
Un poète de la chanson française à l'esprit malicieux.

MUSIQUE DU MONDE

ZERZURA

Zerzura unit le groove solaire de Mazal-da et la voix envoûtante d'Hend Elrawy.

Ven. 27 mars à 19h30
L'Ilyade (Seyssinet-Pariset)
De 11€ à 18€

CHANSON
HUGUES AUFRAY
Ven. 27 mars à 20h
Auditorium
De 37€ à 67€

CLASSIQUE
MEYLOMANIE
Hugues de Nolly et Denis Jeannot, violoncellistes, seront accompagnés par Klar Obscur, jeune slameuse.

Ven. 27 mars à 20h
Maison de la musique (Meylan)
De 3,10€ à 5,10€

SOUL / FUNK
PASHA DISCO CLUB
Venez danser sans retenue et onduler sur les plus grands tubes disco/funk !

Ven. 27 mars à 20h
La Salle Notre
De 12€ à 16€



© DR

RAP

LUJIZEKA
Lujizeka revient avec *La Vie d'Antonio*, nouvel extrait de son prochain album.

Ven. 27 mars à 20h
La Belle Électrique
De 13€ à 28€

JAZZ
LE RUBIX QUARTET
Ce soir, Myriam Frinault invite 3 de ses étudiants musicienslogues à habiter l'univers de Claude Bolling.

Jusqu'au 8 mars
Musée archéologique du lac de Paladru
De 0€ à 5€

ART CONTEMPORAIN
MULTIPLES #6
Une exposition de l'Envers des pentes.

SOUL / FUNK
WHAT THE FUNK
Avec Bel Tres et Mojo Gang.

Ven. 27 mars à 22h
L'Ampérage
De 5€ à 12€

MUSIQUE DU MONDE
MACULÇA BELEZA TRIO
Spectacle musical tout public mêlant chansons, sons de la mer, chants de cétacés et récits de marins.

Sam. 28 mars à 10h30
Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas
De 5€ à 25€

CHANSON
CHORALES
Les Géliottes de Saint-Martin-d'Uriage et le chœur Les Gars de Roize de Voreppe.

Sam. 28 mars à 18h
Eglise d'Eybens
10€

RAP
INFINE
Infine propose un live survolé mêlant techno, rap et rock indé.

Sam. 28 mars à 20h
L'Ampérage
De 8€ à 10€

CHANSON
PASCAL MARY
Un récit de vie qui va vous embarquer dans des montagnes russes émotionnelles.

Sam. 28 mars à 21h
Le Pacifique
De 8€ à 15€

ÉLECTRO
SPICE KITTEN
Duo de DJ grenoblois qui conçoit la fête comme un espace de partage, de liberté et de mouvement.

Sam. 28 mars à 21h
Le Pacifique
De 8€ à 15€

CLASSIQUE
CHŒUR ARCANUM
Un voyage musical à travers un siècle et demi de musique sacrée italienne.

Sam. 28 mars à 20h
Centre occuménique Saint-Marc
Dim. 29 mars à 17h

Eglise Sainte-Thérèse (Froges)
De 12€ à 23€

MUSIQUE DU MONDE

BRUNCH #2 – DDB

Du chant éthiopien d'Etenesh Wassié à la tradition vaoudou d'Erol Josué, en passant par la pop de Melina, etc.

Dim. 29 mars de 11h à 18h
Fort Barraux
De 10€ à 35€

JAZZ
LA OÙ VONT NOS PÈRES
BD-concert qui parle de l'émigration avec poésie et délicatesse.

Dim. 29 mars à 11h
Musée de Grenoble
De 5€ à 18€

JAZZ
COME PRIMA
Musique originale de *Splendor in the Grass*.

Dim. 29 mars à 17h30
Musée de Grenoble
De 5€ à 26€

EXPO

ART NUMÉRIQUE
SENSORIA, EXPERIENCE IMMERSIVE
Découvrez *Sensoria*, l'œuvre immersive, ode à notre humanité.

Jusqu'au 7 mars
La Casemate
9€

ART CONTEMPORAIN
MARY MOLINA ET PETRA ZEHNER
Collages à 4 mains autour de l'humain et la mémoire.

Jusqu'au 7 mars
Galerie Collberg
Gratuit

HISTOIRE ET PATRIMOINE
FORTIFICATIONS. LE TERRITOIRE AU MOYEN ÂGE
À la découverte des premiers châteaux et fortifications sur le territoire du pays voisinnaix.

Jusqu'au 8 mars
Musée archéologique du lac de Paladru
De 0€ à 5€

ART CONTEMPORAIN
MULTIPLES #6
Une exposition de l'Envers des pentes.

DIVERS
FEMMES LIBRES À TRAVERS L'ART
L'exposition réunit plus de vingt artistes engagés, aux pratiques artistiques variées.

Jusqu'au 8 mars
Centre Jeannine-Creissels (Saint-Martin-d'Uriage)
Gratuit

ARCHITECTURE
CE QUI NOUS LIE
Restitution de la résidence d'architecte-pilotée par la m'A Isère.

Jusqu'au 13 mars
Maison de l'Architecture de l'Isère
Gratuit

PEINTURE
ITINÉRANCE
Carole Exbrayat et Michèle Delvaux vous proposent une cartographie poétique et abstraite du monde.

Jusqu'au 14 mars
Le Hang'Art
Gratuit

ART CONTEMPORAIN
L'ARTOTHÈQUE S'EXPOSE !
L'Artothèque du Grésivaudan, c'est un fonds de plus de 160 œuvres d'art empruntables.

Jusqu'au 15 mars
Espace Aragon (Villard-Bonnot)
Gratuit

ART CONTEMPORAIN
CE RÊVE SANS FIN
Corinne Chaussabel explore les liens entre poésie, image et matière.

Du 15 mars au 29 avr.
Espace Aragon (Villard-Bonnot)
Gratuit

ART CONTEMPORAIN
CE RÊVE SANS FIN
Corinne Chaussabel explore les liens entre poésie, image et matière.

Du 15 mars au 29 avr.
Espace Aragon (Villard-Bonnot)
Gratuit

PHOTOGRAPHIE
AU BOUT D'MA LIFE
→ Lire notre article p.21.

Jusqu'au 21 mars
Galerie Ex-Nihilo
Gratuit

HISTOIRE ET PATRIMOINE

PREMIERS LITRES IMPRIMÉS : UNE RÉVOLUTION AU 15^E SIÈCLE
La bibliothèque municipale de Grenoble présente une exposition sur sa collection d'incunables.

Jusqu'au dim. 22 mars
Bibliothèque d'étude et du patrimoine
Gratuit

SCULPTURE
RÈVE VÉGÉTAL
Sabine de La Casinière explore la beauté discrète du monde naturel.

Jusqu'au 26 mars
Le Délic (Claix)
Gratuit

PHOTOGRAPHIE
SCÈNES DE FRONT
Youry Bilak revisite 24 chefs-d'œuvre de la peinture avec des soldats ukrainiens et habitants du Donbass.

Jusqu'au 28 mars
Jardin de Ville
Gratuit

PHOTOGRAPHIE
HOUTSOULS, DANS L'OMBRE DES CARPATES
Youry Bilak a voyagé dans ces villages carpatiques pour les photographier.

Jusqu'au 28 mars
Maison Internationale Grenoble
Gratuit

SCULPTURE
VYTKOY
Daria Alyoshkina immortalise l'histoire, mais surtout, l'identité de l'Ukraine.

Jusqu'au 28 mars
Maison Internationale Grenoble
Gratuit

ART CONTEMPORAIN
TRAVERSÉE(S)
Le travail d'Anne-Laure H-Blanc naît de la marche et de l'écoute des lieux.

Jusqu'au 28 mars
Le VOG (Fontaine)
Gratuit

HISTOIRE ET PATRIMOINE
MÉTAMORPHOSES URBAINES
À partir de 1850, les industries se développent, tirant parti de nouvelles sources d'énergie.

Jusqu'au 28 mars
Archives départementales de l'Isère (Saint-Martin-d'Hères)
Gratuit

PEINTURE
PEINDRE LA LUMIÈRE. DE LA MAQUETTE AU VITRAIL
Voyage dans l'œuvre vitrail d'Arcabas.

Jusqu'au 30 mars
Musée Arcabas (Saint-Pierre-de-Chartreuse)
Gratuit

PEINTURE
PEINDRE LA LUMIÈRE. DE LA MAQUETTE AU VITRAIL
Voyage dans l'œuvre vitrail d'Arcabas.

Jusqu'au 30 mars
Musée Arcabas (Saint-Pierre-de-Chartreuse)
Gratuit

DESSIN
FAUCON S'Y MOUETTE
À travers son travail plastique, Ambre Lavadier explore le champ du récit fictionnel et documentaire.

Jusqu'au 31 mars
Les Modernes
Gratuit

PHOTOGRAPHIE
GABRIELLE HÉBERT – AMOUR FOU À LA VILLA MÉDICIS
→ Lire notre article p.21.

Du 7 mars au 31 mai
Musée Hébert (La Tronche)
7€

SCIENTES ET NATURE
ALP ET LE DRAGON-RIVIÈRE
Vos enfants vont percer les mystères des rivières grâce à une expérience ludique et interactive.

Jusqu'au 14 mars
Le Hang'Art
Gratuit

PHOTOGRAPHIE
SOLEIL D'HIVER
Grégory Dargent explore une mémoire familiale marquée par l'exil et le silence, à travers un dialogue sensible entre photographie et musique.

Du 10 mars au 8 mai
Le Minimistan
Gratuit

DESSIN
DES VACANCES TIMBRÉES
Mathilde Poncet nous embarque dans un univers à la fois familier et fantasmagorique.

Du 13 mars au 2 avr.
Centre culturel Montrigaud (Seyssins)
Gratuit

ART CONTEMPORAIN
CE RÊVE SANS FIN
Corinne Chaussabel explore les liens entre poésie, image et matière.

Du 15 mars au 29 avr.
Espace Aragon (Villard-Bonnot)
Gratuit

MUSIQUE (suite)

POP

FUSION

Huit groupes explorant différentes esthétiques musicales.

Ven. 13 mars à 20h
L'Ampérage

MUSIQUE DU MONDE

BIA FERREIRA + ARAT KILO W/ MAMANI KEITA & MIKE LADD
Ouverture des DDB avec l'artiste brésilienne Bia Ferreira et la machine à groove éthiojazz Arat Kilo Band.

Ven. 13 mars à 20h
La Belle Électrique
De 16€ à 21€

MUSIQUE

CINÉ LOCAL (suite)

PROJECTION

ÇA BRÛLE
De Claire Simon (2006). Avec Camille Varenne, Gilbert Melki, Marion Maintenay.

Jeu. 12 mars à 19h
Cinéma Juliet-Berto
De 4€ à 7€

PROJECTION

KRISTOS, LE DERNIER ENFANT

→ Lire notre article p.22.
Jeu. 12 mars à 19h
Le Déclit (Claix)
Ven. 13 mars à 18h
Bibliothèque La Ponatière (Échirolles)
Ven. 20 mars à 18h
Bibliothèque municipale internationale
Gratuit

PROJECTION

LA LOI DU DÉSIR
De Pedro Almodóvar (1986). Avec Carmen Maura, Antonio Banderas, Manuela Velasco.
Ven. 13 mars à 19h
Cinéma Juliet-Berto
De 4€ à 7€

RENCONTRES ET DÉBAT

C'EST QUOI L'AMOUR ?

Avant-première en présence du réalisateur Fabien Gorgeat.
Ven. 13 mars à 19h30
Le Club
De 5€ à 8,60€

PROJECTION

ZOU
→ Lire notre article p.22.

Sam. 14 mars à 18h30
Médiathèque (Eybens)
Mer. 25 mars à 15h
Bibliothèque Kateb-Yacine
Jeu. 26 mars à 19h
Médiathèque Georges-Brassens (Claix)
Sam. 28 mars à 15h
Bibliothèque Pablo-Neruda (Échirolles)
Gratuit

PROJECTION

LA MOINDRE DES CHOSES
De Nicolas Philibert (1997). Copie 35 mm issue des collections de la Cinémathèque de Grenoble.

Lun. 16 mars à 19h
Cinéma Juliet-Berto
De 4€ à 7€

PROJECTION

IMPITOYABLE
De Clint Eastwood.
Lun. 16 mars à 19h30
Pathé Grenoble
9€

PROJECTION

LE RÊVE DE SAM
Un hymne à nos rêves les plus fous, ceux qui paraissent insensés et qui pourtant nous animent.

Mer. 18 mars à 15h30
Espace Victor-Schoelcher (Seyssins)
Gratuit

PROJECTION

THE HOURS
Une journée dans la vie de trois femmes.

Mer. 18 mars à 19h
Cinéma Juliet-Berto
Gratuit

PROJECTION

PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU
Projection du film en version française, sous-titré anglais. Dans le cadre du Printemps des poètes.

Mer. 18 mars à 20h15
Le Club
De 5€ à 8,60€

PROJECTION

PIERRE FEUILLE PISTOLET

→ Lire notre article p.22.
Mer. 18 mars à 18h30
Bibliothèque Centre-ville
Jeu. 19 mars à 19h
Le Déclit (Claix)
Ven. 20 mars à 18h
Bibliothèque La Ponatière (Échirolles)
Sam. 21 mars à 18h30
Médiathèque (Eybens)
Gratuit

PROJECTION

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU
De Miloš Forman (1975). Avec Jack Nicholson, Louise Fletcher, William Redfield...

Jeu. 19 mars à 19h
Cinéma Juliet-Berto
De 4€ à 7€

PROJECTION

JUMANJI
De Joe Johnston (1995). Avec Robin Williams, Kirsten Dunst, Bradley Pierce.

Ven. 20 mars à 19h
Cinéma Juliet-Berto
2€

PROJECTION

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW
Reprise de ce film culte pour une soirée cinéma et théâtre déjanté, avec la troupe The Deadly Stings.
Sam. 21 mars à 19h
Cinéma Juliet-Berto
6,50€

PROJECTION

NOS CHERS PRISONNIERS
Documentaire d'Éric Deroo. Une projection suivie d'un temps d'échange avec la salle.

Lun. 23 mars à 18h30
Le Club
De 5€ à 8,60€

PROJECTION

CERTAINS L'AIMENT CHAUD
Chaque semaine, un film culte au Pathé Chavant ! Ce lundi, un classique de Billy Wilder.
Lun. 23 mars à 19h30
Pathé Grenoble
9€

FESTIVAL

OJO LOCO

→ Lire notre article p.22.
Du mar. 24 mars au dim. 5 avr.
Divers lieux (agglo)

PROJECTION

CINÉ-GÔÛTER
Programme de courts-métrages jeune public diffusé en boucle, issu du Festival du Film court en plein air de Grenoble.

Mer. 25 mars de 15h à 17h
La Bifurk
Gratuit

PROJECTION

LOIN DU PARADIS
Une femme au foyer confrontée à des problèmes de couple et la montée des tensions raciales.

Mer. 25 mars à 19h
Cinéma Juliet-Berto
Gratuit

PROJECTION

À LA FOLIE
De Wang Bing (2013).
Jeu. 26 mars à 19h
Cinéma Juliet-Berto
De 4€ à 7€

RENCONTRES ET DÉBAT

A SECOND LIFE

Avant-première en présence du réalisateur Laurent Slama.
Jeu. 26 mars à 20h15
Le Club
De 5€ à 8,60€

PROJECTION

ASTÉRIX ET OBÉLIX MISSION CLÉOPÂTRE
En lien avec l'exposition *Époués graphiques*.

Jeu. 26 mars à 20h
Pathé Grenoble

PROJECTION

FOLLES DE JOIE
De Paolo Virzi (2016). Avec Valeria Bruni-Tedeschi, Micaela Ramazzotti, Bob Messini.

Ven. 27 mars à 19h
Cinéma Juliet-Berto
De 4€ à 7€

RENCONTRES ET DÉBAT

HONEYLAND, LA FEMME AUX ABEILLES
Projection enrichie d'une rencontre avec des apiculteurs locaux.

Ven. 27 mars à 20h
Centre Jeannine-Creissels (Saint-Martin-d'Uriage)
Gratuit

PROJECTION

DEAD MAN
De Jim Jarmusch.
Lun. 30 mars à 19h30
Pathé Grenoble
9€

RENCONTRE ET CONFÉRENCE

CONFÉRENCE

NAPOLÉON : L'ART AU SERVICE DE L'EMPEREUR
Par Éric Mathieu, historien de l'art.
Mer. 4 mars à 14h30
Musée de Grenoble
De 5€ à 15€

RENCONTRE

HÉLÈNE VITORGE ET AURELIEN CATIN
Autour de l'ouvrage *Pour une sécurité sociale de la culture*.

Jeu. 5 mars à 18h
ESAD Grenoble
Gratuit

RENCONTRE

PANTHÈRE PREMIÈRE
Une discussion sur l'enfance qui réunit les journalistes et chercheuses Émilie Rouchon, Julia Burtin Zortea et Chloé Michaud.

Ven. 6 mars à 19h
Les Modernes
Gratuit

RENCONTRE

ANNE-LAURE H-BLANC
L'artiste vous guidera à travers ses œuvres et partagera les inspirations derrière sa démarche artistique.

Sam. 7 mars à 16h
Le Vog (Fontaine)
Gratuit

LECTURE

VOUS AVEZ DIT "VIOLENCES FAITES AUX FEMMES" ?
Court-métrage, lecture, slam, témoignages, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes.

Dim. 8 mars à 15h30
La Ponatière (Échirolles)
Gratuit

CONFÉRENCE

MÉTAMORPHOSES ET AMOURS DES DIEUX
Par Claire Grébillé, historienne de l'art.
Lun. 9 mars à 18h30
Musée de Grenoble
De 5€ à 15€

RENCONTRE

HÉRITER, EST-CE JUSTE RECEVOIR ?
Apéro philo animé par Martine Chiffard. Une discussion suivra sa présentation.

Mar. 10 mars à 18h30
1001 Feuilles
Prix libre

CONFÉRENCE

LA FORÊT, GRANDEUR OU DÉCADENCE
Conférence sur la forêt et ses enjeux, animée par Rémi Engelbrecht, maître ès sciences.

Mar. 10 mars à 19h
Espace Paul-Jargot (Crolles)
Gratuit

CONFÉRENCE

LA DANSE PAR LE PETIT BOUT DE LA LORNETTE
Conférence sur la danse animé par Danièle Paume.

Mer. 11 mars à 18h30
Espace d'Estienne d'Orves (Échirolles)
Lun. 16 mars à 18h30
Salle de l'Azuré (Échirolles)
Gratuit

CONFÉRENCE

MODERNITÉS SCANDINAVES
Par Benoît Usart, historien de l'art.
Mer. 11 mars à 18h30
Musée de Grenoble
De 5€ à 15€

LECTURE

LES FEMMES TRUC
Lecture collective par les Femmes Truc dans le cadre du festival Hystères Collectives.

Mer. 11 mars à 19h
Les Modernes
Gratuit

RENCONTRE

AURELIEN BARRAU
Pour son livre *Trainir* par fidélité, contre la fin du monde avec Alexander Grothendieck.

Mer. 11 mars à 19h
Librairie Le Square
Gratuit

RENCONTRE

UNE APPROCHE PHILOSOPHIQUE DE L'EXPOSITION
Conversations radiophoniques autour de l'exposition *Une histoire juive*.

Jeu. 12 mars à 18h30
Musée dauphinois
Gratuit

DÉBAT

CAUSERIE – MÉTISSAGE
Pas tout à fait l'un, pas totalement l'autre, les mémoires partagent des origines, des cultures.

Jeu. 12 mars à 18h30
1001 Feuilles
Prix libre

RENCONTRE

RÉCÉPTEURS NEURONAUX : COMMENT LEUR POISSON TROUVENT LEUR CIBLE ?
Hugues Nury (CNRS) décrypte comment venins, poisons et insecticides ciblent nos récepteurs neuronaux.

Jeu. 12 mars à 18h30
La Casemate
Gratuit

LECTURE

LOU VALSE
Lecture et rencontre avec la poétesse Lou Valse autour de son dernier recueil *Néanmoins fluorescentes*.

Jeu. 12 mars à 19h
Les Modernes
Gratuit

ÉVÈNEMENT

COSPLAY
Une journée festive ouverte à tous les âges.

Sam. 14 mars de 10h30 à 17h30
Musée de Grenoble
Gratuit

CONFÉRENCE

ART TEXTILE AUX XIX^E ET XX^E SIÈCLES
Par Gilles Genty, historien de l'art.

Lun. 16 mars à 18h30
Musée de Grenoble
De 5€ à 15€

CONFÉRENCE

LES ORIGINES DU LANGAGE
Par Cédric Girard-Buttoz, chercheur en bioacoustique à Saint-Étienne.

Lun. 16 mars à 19h
Maïson Grenoble Montagne
Gratuit

FESTIVAL

SEMAINE DU CERVEAU
La 28^e édition de la Semaine du cerveau vous invite à explorer le cerveau bavard à l'Université Grenoble Alpes.
Du Lun. 16 au ven. 20 mars
Domaine Universitaire (SMH)
Gratuit

ÉVÈNEMENT

MA THÈSE EN 180 SECONDES – FINALE DE L'ACADÉMIE DE GRENOBLE
Défi immense : condenser des années de recherches complexes en trois minutes chrono !

Mar. 17 mars à 18h30
MC2
Gratuit

RENCONTRE

ANNE F. GARRÉTA
Pour son livre *DJ, portrait de l'artiste en animale nocturne*.

Mar. 17 mars à 19h
Librairie Le Square
Gratuit

CONFÉRENCE

LES MICROALGUES ET LEUR DIVERSITÉ
Découvrez les microalgues, ces organismes fascinants, leurs rôles écologiques et leurs potentiels biotechnologiques.

Mer. 18 mars à 18h30
Muséum
Gratuit

CONFÉRENCE

UN BESTIAIRE FANTASTIQUE
Par Gilbert Croué, historien de l'art.
Mer. 18 mars à 18h30
Musée de Grenoble
De 5€ à 15€

CONFÉRENCE

LES RELATIONS ENTRE L'UKRAÏNE ET LA RUSSIE
Par l'écrivain ukrainien Andreï Kourkov.

Mer. 18 mars à 19h
Amphithéâtre du centre-ville
Gratuit

RENCONTRE

CROTTE CHAUVET, BELLE ENDORMIE
Rencontre exceptionnelle autour du film *Grotte Chauvet*, hors du temps avec ses auteurs.

Jeu. 19 mars à 18h30
Cosmocté (Pont-de-Claix)
Gratuit

RENCONTRE

DELPHINE DE VIGAN
Pour son livre *Je suis Romane Mannier*.

Jeu. 19 mars à 19h
Librairie Le Square
Gratuit

RENCONTRE

CAMILLE FROIDEVAUX-METTERIE
Autour de son travail-ouvrage collectif : *Théories féministes*.

Jeu. 19 mars à 19h
Les Modernes
Gratuit

CONFÉRENCE

CHRÉTIEN DE TROYES
Servane Soeur, étudiante en lettre et passionnée de récits médiévaux, nous présentera les œuvres de Chrétien de Troyes.

Ven. 20 mars à 18h30
1001 Feuilles
Prix libre

RENCONTRE

CHRISTOPHER ALEXANDER
Pour son livre *Play-Boy*, en partenariat avec Le Printemps des Poètes de l'Aémd (UGA).

Ven. 20 mars à 19h
Les Modernes
Gratuit

CONFÉRENCE

LA PHYSIQUE ATTOSECONDE
Les recherches d'Anne L'Huillier sur les impulsions attosecondes ont révolutionné l'étude de la matière.

Lun. 23 mars à 18h30
Amphithéâtre Louis-Weil (SMH)
Gratuit

CONFÉRENCE

LES TAPISSERIES DES FLANDRES
Par Catherine de Buzon, historienne de l'art. La tapisserie... ou l'art de raconter des histoires !

Lun. 23 mars à 18h30
Musée de Grenoble
De 5€ à 15€

CONFÉRENCE

DE L'EXTENSION DU POLITIQUE À LA QUESTION ANIMALE
→ Lire notre article p.6.

Mar. 24 mars à 12h15
MSH Alpes (Saint-Martin-d'Hères)
Gratuit

DÉBAT

PHILOSOPHIE DE LA MÈRE À LA MAMAN
Une mère, nous en avons tous une. Mais qu'est-ce qu'une mère ? Doit-elle forcément être une maman ? Apéro philo.

Mar. 24 mars à 18h30
1001 Feuilles
Prix libre

RENCONTRE

JEAN-MARC ROCHETTE
Pour son dernier récit *Le Festin de pierres*.

Mar. 24 mars à 19h
Librairie Le Square
Gratuit

RENCONTRE

CAFÉ MORTEL
Discussions pour sortir la mort du silence, sans tabou ni jugement, dans la bienveillance et la tolérance.

Mer. 25 mars à 18h
1001 Feuilles
Prix libre

CONFÉRENCE

BIODIVERSITÉ, AVIS DE TEMPÊTE !
Par Bruno David, ancien président du Muséum national d'histoire naturelle.

Mer. 25 mars à 18h30
Muséum
Gratuit

CONFÉRENCE

ART CONTEMPORAIN ET RECHERCHES TEXTILES
Par Gilbert Croué, historien de l'art.
Mer. 25 mars à 18h30
Musée de Grenoble
De 5€ à 15€

CONFÉRENCE

LES LEÇONS D'UNE GUERRE
François Heisbourg joint à son expertise internationale une connaissance inégale du terrain et des différents acteurs.

Mer. 25 mars à 19h
Amphithéâtre du centre-ville
Gratuit

RENCONTRE

GÆLLE KRICKORIAN
Pour son livre *Big Bad Pharma, ça suffit*, un ouvrage sponsorisé par Médecins du Monde.

Jeu. 26 mars à 18h30
1001 Feuilles
Prix libre

RENCONTRE

ENKI BILAL ET MICHEL-ÉDOUARD LECLERC
Regards croisés d'un auteur, Enki Bilal, et d'un passionné, Michel-Édouard Leclerc, sur le 9^e art.

Jeu. 26 mars à 19h
Musée de Grenoble
Gratuit

RENCONTRE

LES ÉDITIONS 369
Pour le livre *De l'éducation au travail. En finir avec l'économie de la promesse*.

Ven. 27 mars à 19h
Les Modernes
Gratuit

CONFÉRENCE

SIRENE DANS L'OCÉAN DE LA POP MUSIC
Voguez sur les eaux troubles et tumultueuses de l'industrie musicale.



© Pascale Cholette

DES MYTHES ET DES DEMIS (PARTIE 1)

BISTROTS Du café à l'apéro, ils ont tous leurs petites particularités, une clientèle bien à eux, et détiennent en leurs murs une myriade de souvenirs et de secrets. Premier tour d'honneur, par celles et ceux qui les font vivre, des éternels bistrotiers qui marquent la ville de Grenoble.

/ Par Pascale Cholette

« DES HABITUÉS QUI ÉTAIENT DÉJÀ LÀ AVANT MOI »

À tout seigneur, tout honneur. La Table ronde de la place Saint-André pulvérise le record d'ancienneté à Grenoble et ses alentours. Établi en face du palais du Parlement du Dauphiné depuis 1739, il est surtout le deuxième plus ancien café de France. Son actuel propriétaire, Jérôme Boccard, nous détaille un peu de l'histoire de ce haut lieu social qu'il tient de son père, qui l'avait acquis lui-même en 1972. Ce dernier avait alors lâché sa préparation de l'agréé d'histoire-géo pour embrasser la profession de cafetier sans trahir sa vocation : il a effectué ainsi de larges recherches sur le passé des lieux, et retrouvé le premier propriétaire. Ce dénommé Caudet avait acheté cette horlogerie pour la transformer en café, ainsi que la licence royale nécessaire à son exploitation – déjà ! Nombre de propriétaires se sont succédé, dont le père du fameux peintre Jules Flandrin.

Aujourd'hui, on peut profiter d'un décor de brasserie art-déco plutôt inédit dans le coin en s'accoudant sur un zinc du plus bel effet, et s'étonner devant les miroirs anciens rehaussés de décorations 70's. L'endroit est idéal pour se délecter de spécialités régionales, du murçon au gratin dauphinois, pas une ne manque à l'appel. Jérôme nous confie aimer toujours travailler en famille, et retrouver quotidiennement les nombreux habitués qui fréquentent l'établissement (coucou Raymonde).

LA TABLE RONDE

© 7, place Saint-André

« MON TRAVAIL C'EST MA VIE »

C'est lui qui le dit ! Pour Christophe Cordero, patron de La Nat¹ boulevard Gambetta, son travail c'est toute sa vie. 35 ans qu'il bosse dans cette brasserie du midi à fort tard, 29 ans qu'il en est le patron. L'enseigne – encore une des plus anciennes de Grenoble – doit son nom à la piscine Jean-Bron toute proche. Lui-même ne sait pas depuis quand ça date, mais peu importe. Il a vu défiler des époques et des modes, l'évolution du métier et du quartier. Ce qu'il aime, c'est le contact avec les gens, et ses clients. Même si, dans son clair et vaste espace (250 places assises !), il accuse une baisse de fréquentation de moitié depuis l'ère Covid. La faute aux changements d'habitude de consommation – désormais les cafés, c'est souvent dans une boulangerie, à emporter. Les événements open air, des guinguettes jusqu'au marché de Noël, ont la cote, même en hiver. Et la concurrence fait rage : pas moins de douze nouveaux bars ont ouvert dernièrement dans le quartier Championnet tout proche et gentrifié. Pourtant, il y a du monde à la fin de ce service du midi, il règne une douce ambiance conviviale entre personnes peu pressées de retourner travailler. Une clientèle aux âges mêlés qui évolue peu au fil de la journée. C'est encore sur la grande terrasse, le soir, pour boire des bières, qu'il est le plus agréable de s'y retrouver.

LA NATATION

© 32, boulevard Gambetta

« UNE CLIENTÈLE TRÈS ATTACHANTE »

Son nom comme son élégance ne sont pas usurpés. Petit bijou prodigieusement inspiré du début du XX^e siècle, L'Absinthe (aux yeux verts, de pied en cap !), place Vaucanson, est un lieu aussi singulier qu'intemporel. Il n'a connu que trois propriétaires depuis sa création en 1971, et ce sont Sylvie et Serge Rodriguez qui l'habitent et le bichonnent depuis 1988. Toujours rénové à l'identique, le bistrot a su conserver son charme fou d'antan. Volutes végétales art nouveau, luminaires tulipes, banquettes capitonnées et tables en bois patinées par le temps. « *Nous avons juste amélioré le confort* », nous confie Sylvie, et « *créé à l'étage une petite cuisine* ». Elle prodigue des plats simples et de bon aloi (aussi peut-être grâce au décor, les ravioles nous y semblent particulièrement délicieuses). On y croise beaucoup de fidèles, quelques anciens le matin qui parlent politique, des étudiants affichant un romantisme suranné l'après-midi, souvent des actifs pour le petit déjeuner. C'est pourtant l'apéro et les soirées qui s'ensuivent qui semblent graver des souvenirs inaltérables dans les mémoires des habitués. On parie volontiers que c'est lié à la qualité de l'accueil dont Serge et Sylvie ont le secret.

L'ABSINTHE

© 2, place Vaucanson

« ON A BIEN RICOLÉ »

On se risque un jour à pousser la porte vitrée pour pénétrer dans une atmosphère embrumée. C'est pas faute d'être passé devant des dizaines de fois, mais comment dire, on n'osait pas. Au bout du cours Berriat, on ne remarque pas forcément le Café des touristes, présent pourtant depuis 1934. C'est Jean-Claude, son fils, qui nous accueille et invite à attendre la patronne, Lina, partie à la pharmacie. Alors on s'installe au comptoir et on profite du décor. Une photo de James Dean, une autre de Marilyn. Une machine à cacahuètes qui fonctionne en francs, quelques trophées cuivrés qui nous rappellent que s'étendait un vaste terrain de boules en arrière-cour, il y a encore tout juste 20 ans. Lina arrive en chaussons, s'allume une clope, nous toise, puis accepte de répondre à nos questions. Quand elle a racheté, il y a 40 ans, il existait neuf bars sur le cours jusqu'à la rue du Drac. Ils ne sont plus que deux. Impossible pour elle de tout arrêter alors elle a gardé une petite activité, juste un 10h-19h pour ne pas s'ennuyer. La restauration, elle l'avait stoppée en prenant sa retraite à 64 ans, il y a bien longtemps. Peu avare de souvenirs, la taulière se remémore les longues soirées et les apéros appuyés. « *Les clients ? Les mêmes qu'il y a 40 ans sauf que les trois quarts sont morts ! Et ceux qui restent ne tiennent plus le coup au pastis, ils sont au demi maintenant ! On faisait les cons.* » Une anecdote pour terminer ? « *Ah oui je me rappelle celui qu'on avait fait traverser le cours à poil pour taper le panneau de stationnement. Et le panneau, après ils l'ont changé ! On a bien rigolé.* »

CAFÉ DES TOURISTES

© 153, cours Berriat

C'EST NOUVEAU



© Hugo Vertt

MIEUX VAUT TARD...

Bon ok, ce n'est pas vraiment nouveau puisque le Café de la poste s'apprête à fêter son premier anniversaire le 7 mars (programmation inconnue à l'heure de notre bouclage). Mais on n'avait pas encore eu l'occasion d'écrire sur ce sympathique établissement où l'on mange très bien le midi (un plat carné, un plat végété, point) et où se retrouve toute une clientèle d'habités le soir dans une ambiance à l'ancienne, rehaussée de quelques concerts. / HV

LE CAFÉ DE LA POSTE

© 6, place d'Avril



© Hugo Vertt

CONTRASTE

La curiosité nous a poussés à franchir les portes du Rosebud, nouveau bar de la rue du Palais qui vient de remplacer le fameux Keep it Weird d'Aymeric Ponsard où se produisait régulièrement un certain The Hacker. Malgré son nom plein de promesses, rien de très cinéphilie au Rosebud, à part ces images affichées sans grande cohérence aux murs. D'ailleurs, c'est bien différent du Keep it : peu de déco, des consos basses et un dancefloor un peu timide. Mouais... / HV

ROSEBUD

© 3, rue du Palais



© Jérémie Tronc

QUAND PROVEYSIEUX FUT CÉNACLE

PEINTURE Accroché aux contreforts abrupts du massif de la Chartreuse, le petit village de Proveysieux a abrité, de 1863 à 1910, l'un des foyers artistiques les plus singuliers du XIX^e siècle. Une colonie de peintres, menée par Théodore Ravanat, y a inventé un « Barbizon dauphinois ». Récit d'une aventure humaine et esthétique.

/ Par Jérémie Tronc

Pour comprendre l'âme de Proveysieux, il faut d'abord éprouver son paysage. Ici, point de plaines reposantes : le village, traversé par le ruisseau du Tenaion, est construit dans les pentes escarpées de la montagne du Sac. Mais il s'ouvre au sud sur des perspectives plongeantes vers la vallée de l'Isère. C'est cet isolement et ce décor varié et spectaculaire qui séduisent Théodore Ravanat et le décident, en 1863, à poser son chevalier après une vie d'itinérance. Peintre paysagiste de renom et directeur de l'école municipale de dessin de Grenoble, Ravanat cherche alors un refuge contre l'agitation urbaine et un site propice à la contemplation. Il n'arrive pas seul. À ses côtés figurent deux proches : Aristide Albert, receveur municipal, écrivain, historien et biographe, et son petit-cousin Albert Ravanat, libraire et poète dont les vers en patois célèbrent la terre natale. Ensemble, ils forment le noyau d'un cénacle qui attire rapidement de nombreuses personnalités grenobloises du monde des arts, des lettres, des sciences et de la politique, ainsi que de talentueux peintres. On y croise le maître Jean Achard, dont l'œil rigoureux a formé toute une génération, mais aussi Diodore Rahoult et Henri Blanc-Fontaine.

LES DIMANCHES AUX GRANDZGOSIERS

Le centre de gravité de cette bohème montagnarde se situe à l'auberge du village, baptisée « Aux Grandzgousiers » en hommage au personnage rabelaisien, amateur de bonne chère et de discussions animées. Pendant plus de quarante ans, cet établissement ne fut pas seulement un gîte de passage, mais un véritable laboratoire social et culturel. Relais de chasse réputé et point de départ des excursions vers les sommets environnants, l'auberge s'animait chaque dimanche d'une ferveur particulière. Imaginez ces journées dominicales où la petite route de montagne voyait déferler la « bande à Ravanat ». On y venait pour peindre, certes, mais surtout pour se retrouver. Dans la salle commune, au décor improvisé par les artistes eux-mêmes, les conversations ne connaissaient pas de frontières. Les débats esthétiques sur la « vérité » d'un paysage ou la technique de

la pochade prise sur le vif se mêlaient aux récits d'exploits de chasse dans les bois du Tenaion. On y évoquait avec emphase les souvenirs de campagnes militaires passées, tandis que les idées novatrices des partisans de la République – dont beaucoup de membres du groupe étaient de fervents défenseurs – enflammaient les discussions. Entre échanges littéraires et lectures de poèmes, on refaisait le monde, unis par l'amitié, le plaisir partagé et la liberté des idées.

UNE ESTHÉTIQUE DE L'HUMBLE

Cette fraternité discrète modelait peu à peu leur manière de voir et de peindre. Sous l'influence de Ravanat, les artistes délaissent les vues alpines trop grandiloquentes pour s'attacher à la poésie du quotidien, saisissant la montagne dans son intimité. Ils privilégient les motifs de proximité : l'ombre d'une grange, le reflet d'une fontaine à Chouretière ou le tracé tortueux d'un vieux chemin. Leur peinture est une peinture de terrain, attentive aux variations atmosphériques de la Chartreuse. Cette école de l'observation a laissé un héritage précieux, dont les toiles conservées au Musée de Grenoble sont aujourd'hui les témoins silencieux. La mort de Théodore Ravanat en 1883 secoue la communauté, qui se réorganise autour d'Aristide Albert et d'Albert Ravanat. Le cercle d'amis s'élargit, et des peintres aux esthétiques nouvelles rejoignent le groupe. Avec cette « deuxième colonie », les dimanches se poursuivent dans la joie, mais s'essoufflent à partir de 1910. Un fonds photographique exceptionnel (clichés du XIX^e siècle) et une documentation variée (recueil de poèmes en patois, menus de banquets à l'auberge...) témoignent aujourd'hui de cette aventure artistique et culturelle singulière. Au-delà des archives, c'est dans la pierre même que subsiste aussi la trace de cette histoire. Théodore Ravanat est inhumé dans le cimetière communal, sous un rocher choisi dans le torrent de Bréduire par son ami Aristide Albert. Ce bloc brut, dépourvu de toute croix, dénote parmi les tombes voisines plus conventionnelles. Il marque avec force l'attachement du peintre à cette terre et affirme sa libre pensée.

LA RANDO BALADE DANS L'HISTOIRE LOCALE

En une heure de marche, un sentier balisé en sept étapes invite à découvrir le patrimoine rural, religieux et historique de Proveysieux, tout en suivant les traces de son école de peinture.

L'itinéraire débute au promontoire de l'église dédiée à Saint-Pierre, construite au XI^e siècle. Sa forme simple, ses poteaux et ses chapiteaux en tuf, pierre calcaire locale utilisée dès le Moyen Âge, dessinent une silhouette sobre au cœur du village. Dans le silence du cimetière attenant, la sépulture du peintre Théodore Ravanat frappe par sa sobriété : un simple bloc de rocher brut lui tient lieu de pierre tombale. En poursuivant le chemin, le tumulte du ruisseau du Tenaion s'intensifie. La marche révèle les vestiges d'un quotidien aujourd'hui assoupi : un ancien bassin en lauzes, l'oratoire des Brieux, point de ralliement des processions jusqu'au milieu du siècle dernier, où l'on venait implorer la pluie ou son arrêt. Le sentier longe ensuite le Tenaion, croise un vieux moulin et les ruines d'une grange, témoins d'une activité agricole révolue. La remontée vers le bourg conduit à la maison-atelier de Ravanat, avec sa verrière installée à la demande de l'artiste. Le parcours s'achève devant l'Auberge des Grandzgousiers. Sur la façade, on aperçoit encore distinctement les médallons de chamois et de chiens peints par Eugène Faure et l'élégante enseigne calligraphiée par Albert Ravanat. En arpentant aujourd'hui ces sentiers, on devine, non sans une légère mélancolie, l'effervescence joyeuse de cette bohème montagnarde.

© Jérémie Tronc



LA BELLE ÉLECTRIQUE DE L'AIR, DU TEMPS

#2026

47TER • AIROD • ALBOROSIE & SHENGEN CLAN
BIG UKULÉLÉ SYNDICATE • CARPENTER BRUT
CHALK • CLIMAX II BY ADN • COMPOST COLLAPS
DISIZ • DJ PHYSICAL • ÉPICERIE DE NUIT
ESCALES • FANFARONNADES 2026
FESTIVAL DÉTOURS DE BABEL • FFF • GAËL FAYE
GAUVAIN SERS • H-BURNS & THE STRANGER QUARTET
ISHA ET LIMSA • IT IT ANITA • JÉRÉMY FREROT
KI-MANY MARLEY • KOMODOR
LA FIÈVRE WONDERLAND #2 • L.E.J
LILLY WOOD AND THE PRICK • LUJIPEKA
L'USINE À JAZZ • MARCEL ET SON ORCHESTRE
MEL-UU • MERYL • MPL • NES • PAPOOZ
PIERRE LAPOINTE • PRINCE FATTY & EARL 16
SAM SAUVAGE • SINCLAIR • SISKA • SNIPER
SUZANNE VEGA • TAÏRO • TDN SEIZE ANS PART.3
THE DOUG • THÉA • ZENTONE • ZOUFRIS MARACAS

Salle de concert, lieu de vie, bar, restaurant

12 ESPLANADE ANDRY FARCY, 38000 GRENOBLE

TOUTES LES INFOS SUR LA-BELLE-ELECTRIQUE.COM